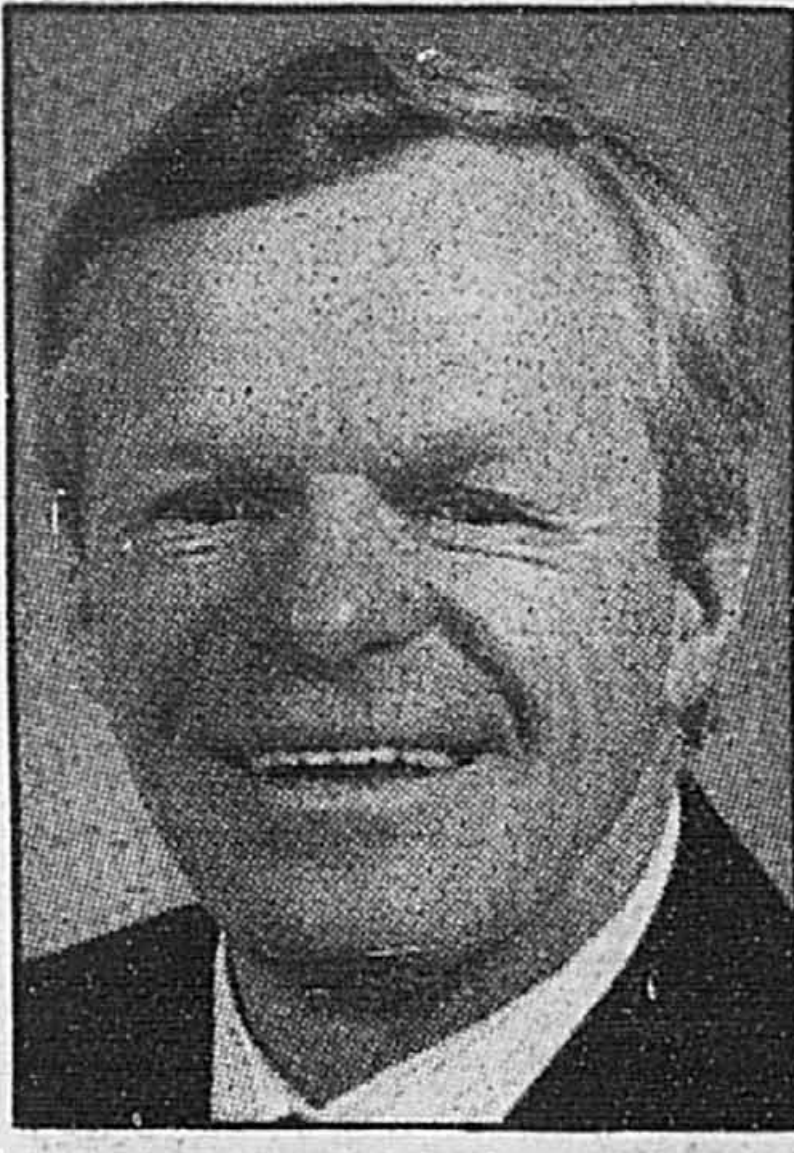


Bonjour!

La personnalité
de la semaine



B 3 Marcel Bujold

B 10 PAPE

Le pape évoque le scandale des prêtres pédophiles et lance un appel en faveur d'une régulation des naissances basée sur la chasteté.

B 11 KURDES

Après neuf ans d'une guerre qui a déjà fait 6500 morts, la Turquie demeure convaincue de pouvoir écraser la rébellion kurde par la force.

Sommaire

Additions croisées	C8
Annances classées	
immobilier	C5 à C7
marchandises	C7 et C8
emplois	C8
automobiles	C8 et C9
Arts et spectacles	
informations	B6 à B9
livres	B1, B4, B5
ciné-horaire	B9
tele-horaire	B8
Bandes dessinées	B12
Bridge	C9
Décès	C10
Feuilleton	C7
Horoscope	C6
Jeux	C11
Le monde	B11
Loteries	A4
Mot mystère	C7
Santé	C1 à C4
Têtes d'affiche	B10



Les fonctionnaires pris à partie

Les jeunes libéraux en congrès dénoncent leur «permanence absolue»

d'après la PC
LA POCATIERE

Les 400 000 employés du secteur public et les 700 000 assistés sociaux sont devenus hier les deux principales cibles de la Commission jeunesse du Parti libéral du Québec.

Et dans le même esprit le président du Conseil du trésor, le ministre Daniel Johnson, a averti qu'Ottawa devra plier si un front commun des provinces se forme en faveur de l'imposition de frais modérateurs aux utilisateurs de soins de santé.

Les fonctionnaires devraient voir leur sécurité d'emploi «réaménagée», tandis que les assistés sociaux aptes au travail devraient s'engager activement dans des travaux communautaires sous peine de voir leurs prestations diminuées, selon diverses propositions adoptées hier au congrès annuel de la Commission tenu au cégep de La Pocatière.

Les jeunes libéraux estiment que la permanence absolue d'emploi est «difficile à justifier» dans le contexte économique actuel.

Les fonctionnaires devraient être jugés selon «leur performance, leur compétence

et leur productivité», ont fait valoir plusieurs intervenants qui se sont succédés au microphone lors du congrès.

On propose, au lieu d'accorder la sécurité d'emploi, d'embaucher certains fonctionnaires par contrat, d'une durée de trois à huit ans, qui seraient non renouvelables par la suite.

Tout en s'en prenant à la permanence des fonctionnaires en place, les jeunes libéraux veulent par contre qu'on ouvre aux moins de 30 ans la porte de la Fonction publique. Il faut faire du recrutement de jeunes pour combler les postes vacants et forcer ministères et organismes publics à

faire siéger des jeunes aux conseils d'administration, précise la résolution que la Commission jeunesse a adoptée.

Quant aux assistés sociaux, on a souligné à plusieurs reprises que leurs prestations ne «constituaient pas un droit mais un privilège».

Aussi, tous ceux qui sont aptes au travail devront être forcés d'exécuter des travaux communautaires sous peine de subir une réduction de leurs prestations, ont réclamé les jeunes libéraux.

La réforme de l'aide sociale mise en place par le ministre André Bourbeau, qui a

VOIR LIBÉRAUX EN A 2

Heritage Front s'arrête à Vaudreuil

VINCENT MARISSAL
et MARIE-FRANCE LÉGER

Plus de 200 sympathisants de l'organisation néo-nazi Heritage Front se sont rendus hier soir dans la petite municipalité de Terrasse-Vaudreuil, dans l'île Perrot, à l'ouest de Montréal, afin de participer à la première activité de ce groupe au Québec. Malgré toutes les appréhensions, rien de grave ne s'est produit à la grande satisfaction de tous et bien sûr de la population locale.

Toute la journée des rumeurs ont circulé quant au lieu où devait se tenir le rassemblement, mais les policiers de la SPCUM, dont plusieurs équipes étaient prêtes à intervenir en cas d'incident, et ceux de la SQ ont été définitivement fixés vers 15h. Les organisateurs de Heritage Front ont loué le centre communautaire de Terrasse-Vaudreuil... à deux portes de l'hôtel de ville et du poste de police municipal.

Une vingtaine d'agents de la SQ du détachement de Vaudreuil se sont rendus sur les lieux et ont patrouillé toute la soirée autour du centre communautaire.

La SQ n'a procédé à aucune arrestation précisait, hier soir, l'agent Michel Brunet.

Pendant ce temps, quelques centaines d'antiracistes ont défilé dans les rues de Montréal pour faire contrepoids au rassemblement néo-nazi du groupe d'Heritage Front qui réunissait 200 participants à Terrasse-Vaudreuil.

Vers 20h, les antiracistes ont répondu plus nombreux que prévu à l'appel du Centre canadien sur le racisme et les préjugés. Comme il devenait impossible de tenir la rencontre au Centre Saint-Pierre du 1212 rue Panet, la foule a décidé de marcher jusqu'à l'hôtel de ville.

Mais la manifestation spontanée n'a pas eu l'heur de plaire à la police qui s'est empressée de faire bloquer la rue Saint-Catherine forçant ainsi les protestataires à redescendre sur René-Lévesque. Un peu plus loin, toutefois, les marcheurs ont pu remonter jusqu'à la rue Saint-Catherine par la rue Saint-Hubert.

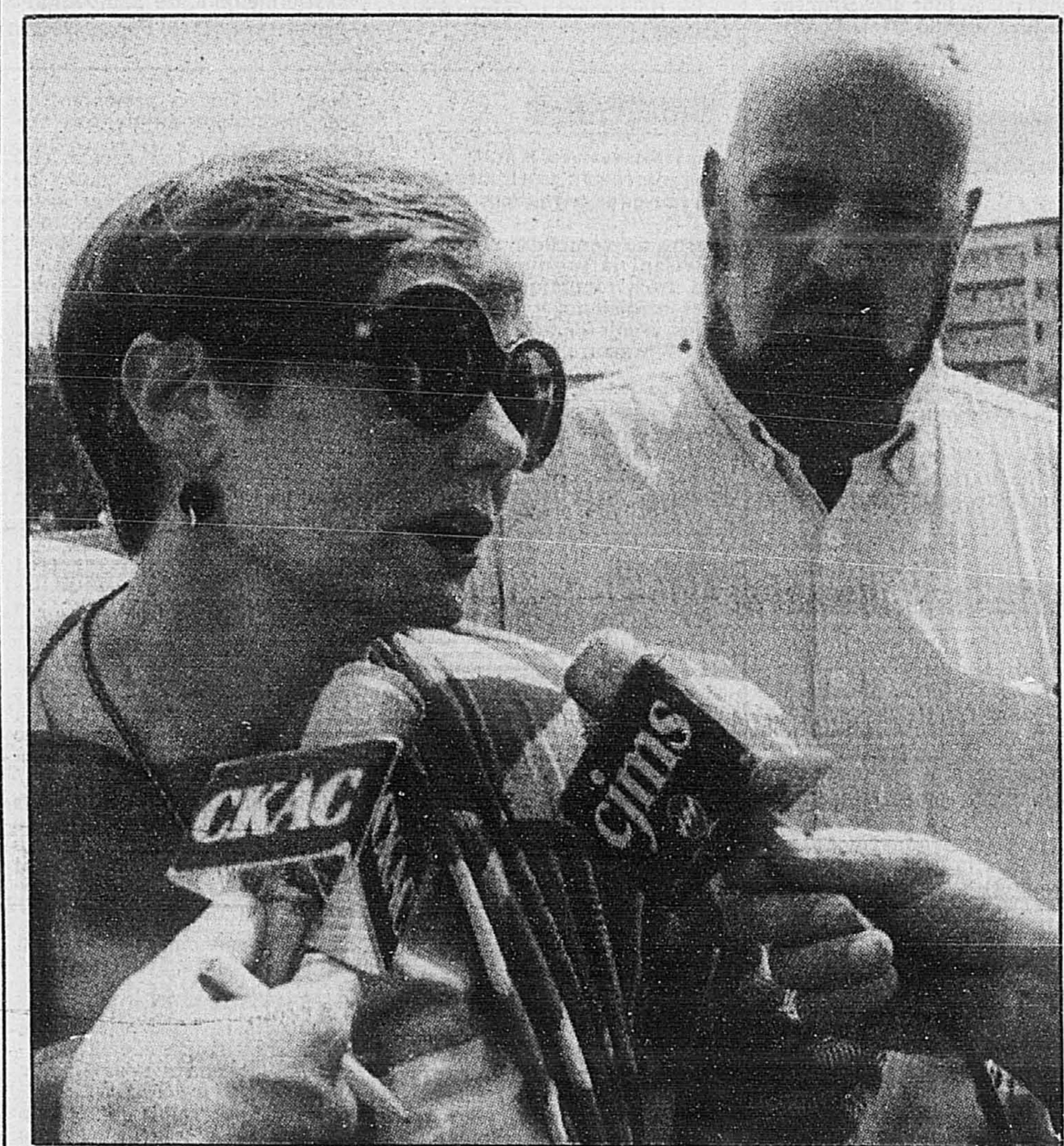
VOIR HERITAGE EN A 2

Un hommage à Charles Bronfman

Il y a 25 ans naissait la concession des Expos.

Pour fêter l'événement, M. Charles Bronfman, premier actionnaire de l'équipe, est devenu hier le premier membre de l'organisation montréalaise à être intronisé au Temple de la renommée des Expos. Une plaque à son effigie sera dorénavant apposée au Stade où le rejoindront par la suite d'autres grands noms de la formation, tels Rusty Staub et Gary Carter.

Nos informations dans le cahier Sports.



Audrey McLaughlin a lancé sa tournée pré-électorale au Québec hier, dans Hochelaga-Maisonneuve. Son candidat, l'ex-lutteur Paul Vachon, à l'arrière plan, veut mener un nouveau combat au sein du NPD.

Paul reste fidèle au NPD

MARIE-FRANCE LÉGER

En tournée pré-électorale au Québec, le chef du Nouveau Parti démocratique, Audrey McLaughlin, a présenté hier son candidat dans Hochelaga-Maisonneuve, l'ex-lutteur professionnel Paul Vachon.

Mme McLaughlin en a profité pour dénoncer l'Accord de libre-échange nord-américain qui ne fera, selon elle, qu'amplifier le chômage au Canada. «L'ALÉNA est un désastre pour le pays», a-t-elle déclaré en assurant qu'il aurait été possible de négocier des échanges plus justes entre le Canada, les États-Unis et le Mexique. Les dernières ententes parallèles sur l'environnement et les normes du travail ne l'ont pas plus impressionnée.

Audrey McLaughlin a donné le coup d'envoi des réjouissances pré-électorales avec une partie de balle molle hier après-midi au parc Lalancette, sous le regard d'une vingtaine d'autres candidats néo-démocrates. Hier soir, elle devait se rendre dans le comté de Shefford, donner son appui à la candidate Marielle Sanna.

Malgré des prédictions de...
VOIR NPD EN A 2

Les Serbes évacuent le mont Igman en laissant dans leur sillage un cortège de destructions

d'après AFP, Reuter et AP
SARAJEVO

Les forces serbes avaient presque totalement évacué hier soir le mont Igman, une position stratégique dominant Sarajevo, non sans avoir incendié ou dynamité les bâtiments et installations utilisés lors des jeux Olympiques d'hiver de 1984.

La présidence bosniaque avait exigé le repli des forces serbes d'Igman pour envisager tout retour à la table de négociations réunissant les trois belligérants bosniaques à Genève. Dans une interview téléphonique hier soir à Radio Sarajevo, le président bosniaque Alija Izetbegovic a annoncé qu'il «croyait que les pourparlers allaient reprendre lundi» dans la ville suisse.

Les Serbes s'étaient engagés à retirer leurs forces au-delà de la ligne de retrait avant 16h.

Le porte-parole de la Force de protection des Nations unies (FORPRONU) à Sarajevo Barry Frewer a déclaré que seul un groupe d'une cinquantaine de soldats serbes n'étaient pas encore passé de l'autre côté de la ligne de retrait, proposée par l'état-major des Casques bleus et acceptée par l'armée bosniaque majoritairement musulmane qui s'est engagée à ne pas en profiter pour regagner du terrain.

Bien que menacés d'une intervention aérienne de l'Otan, les Serbes bosniaques ont cependant fait traîner les choses, leur promesse de se retirer datant du 5 août dernier. Mais en quittant ses positions, l'armée serbo-bosniaque a laissé dans son sillage un cortège de destructions.

De hautes flammes orange dévoraient des bâtiments érigés pour les jeux Olympiques

d'hiver de 1984, cependant qu'une fumée noire compacte s'élevait au-dessus de la vallée de Sarajevo que dominent les monts Igman et Bjelasnica.

Un responsable de l'ONU, parlant sous couvert de l'anonymat, a confirmé en soirée à l'AFP que «les Serbes se retirent sérieusement cette fois et détruisent systématiquement à l'explosif tout ce qu'ils peuvent de leurs anciens cantonnements».

Un photographe de l'AFP a constaté au cours d'une tournée le matin le long de la «route olympique», voie stratégique le long de la crête du mont Igman, que la plupart des bâtiments évacués par les forces serbes étaient en flammes et que les points de contrôle qu'ils tenaient sur les routes stratégiques avaient été évacués.

«Ils ont mis le feu à tout cela, leur retrait doit être réel cette fois», a estimé le chef d'état-major des Casques bleus, le brigadier Vere Hayes.

«Le repli s'est poursuivi toute la journée sur les principaux itinéraires logistiques serbes», a précisé le responsable de l'ONU. «Mais nous avons aussi observé une importante colonne de véhicules contournant le massif, tout en restant au-delà de la ligne de repli. Il faut rester attentifs».

«Il s'agit du retrait d'une armée organisée, qui tient à faire savoir qu'elle ne bat pas en retraite», a-t-il poursuivi. «Il régnait hier après-midi sur Igman une ambiance de fin de manœuvre: ils rangeaient leur matériel dans le calme, mais voulaient montrer que ce n'est pas de gaieté de coeur», a-t-il ajouté.

Deux cent cinquante Casques bleus ont commencé à se déployer sur le mont Igman, en tampon entre Serbes et Musulmans. Ils se

sont engagés, à la demande des Serbes, à contrôler les principaux points de passage et axes stratégiques du secteur.

«Soyons réalistes, c'est une zone tellement grande et accidentée qu'il faudrait au moins une division pour la tenir», a estimé un officier de haut rang de la FORPRONU. «C'est le geste qui compte. Nous allons observer, mais celui qui le voudra passera au travers de notre dispositif comme dans du beurre».

Washington avait averti les Serbes qu'un refus d'évacuer Igman, par où transitent clandestinement les petites quantités d'armes et de munitions qui parviennent aux défenseurs de Sarajevo, créerait les conditions d'une attaque aérienne par l'OTAN.

Un officier serbe interrogé hier par l'AFP à son domicile dans les environs du mont Igman a affirmé que «les menaces américaines ne nous font plus beaucoup d'effet. Elles reviennent comme les hirondelles chaque fois qu'on négocie à Genève. Rien ne se passe et elles repartent. Igman, c'est à nous. On en parle l'année prochaine».

Le secrétaire d'État américain Warren Christopher avait souligné vendredi qu'une telle évacuation était «nécessaire» mais pas «suffisante». Le porte-parole du Département d'État Michael McCurry a salué ce «développement positif», mais a rappelé que ce que les États-Unis veulent obtenir c'est la fin du siège de Sarajevo. «La question des hauteurs est importante mais il faut par dessus tout de la nourriture, de l'eau, de l'électricité et mettre fin aux violences et aux bombardements dans cette région», a-t-il déclaré.

À Genève, les trois belligérants bosniaques, qui doivent se retrouver demain, auront pour

VOIR SERBES EN A 2

RES
RAMPES DE
P.C.V.

Prix convenants à tous les budgets
plus de 25 modèles

Distributeurs dans tout le Québec
9555, Henri-Bourassa est
Montréal H1E 1P8
494-2400
Sans frais : 1-800-NORACEL

AUCUN
ENTRETIEN

Demain dans *La Presse*

Automobile

Le «Lazy Boy» des autos de luxe

■ La Cadillac DeVille de la nouvelle génération répond en tous points aux désirs des clients qui veulent une voiture aux dimensions généreuses et plutôt classiques, mais ne refusent pas certaines rondeurs pour répondre aux besoins esthétiques d'aujourd'hui. Il faut reconnaître que les stylistes ont visé juste. La DeVille nous offre de plus une fiche technique très intéressante: direction à assistance variable, suspension à ajustement automatique, contrôle de traction, freins ABS et suspension arrière indépendante, moteur standard V8 de 4,9 litres associé à la transmission automatique. Cela donne à la voiture un comportement routier agréable et une douceur de roulement typique des nord-américaines. La DeVille possède une homogénéité et une personnalité qui en font pratiquement le «Lazy Boy» des automobiles de luxe, estime Denis Duquet dans le cahier Automobile de demain.

Insolite

Sauvé par son obésité

Agence France-Presse
SIRACUSE, Sicile

■ Un revendeur de drogue arrêté par la police à Siracuse en Sicile a obtenu vendredi de ne pas être incarcéré en raison de son obésité: il pèse 250 kilos.

Le juge l'a en revanche assigné à résidence.

Pour échapper à la prison, le trafiquant obèse avait produit un certificat médical faisant état de ses problèmes cardiaques, de ses troubles de la circulation sanguine et de sa difficulté à se mouvoir.

Il avait été arrêté en possession de 100 grammes d'héroïne et de dix grammes de cocaïne.

Les pompiers rincent les clients

Agence France-Presse
VENISSIEUX, France

■ Un salon de coiffure de Venissieux, près de Lyon, dans le centre de la France, a été obligé de faire appel aux pompiers pour rincer la tête de ses clients après une coupure d'eau, ont déclaré hier les pompiers.

Embarrassée par une panne d'eau prolongée consécutive à la rupture d'une canalisation, la gérante du salon Mireille a

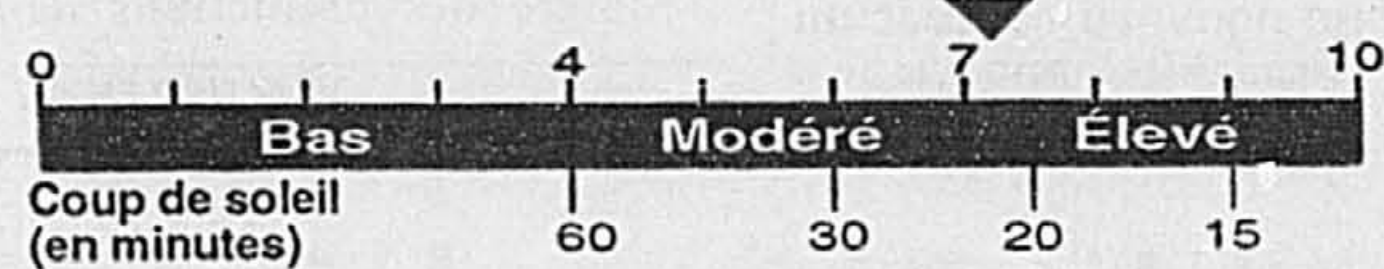
dû se résoudre aux grands moyens. Un camion des pompiers est arrivé rapidement pour remplir d'eau cuvettes, seaux et jerrycans afin de débarrasser les chevelures de leur shampooing.

Un client, dont le crâne disparaissait sous la mousse, a même eu droit à un rinçage vigoureux à la lance à incendie, ont précisé les sapeurs-pompiers.

Les pompiers ont filmé le déroulement de cette intervention inhabituelle pour leurs archives.

Le soleil

Indice ultraviolet B du 15 août à Montréal



Avec un indice ultra-violet B inférieur à 4, le soleil a peu d'effet sur la peau exposée. Avec un indice modéré de 4 à 7, il est recommandé d'utiliser une crème solaire ou de porter un chapeau et des manches longues. Avec un indice élevé de plus de 7, il est possible d'avoir un coup de soleil après un temps relativement court.

Ville	Max UVB	à	UVB plus de 4
Hull/Ottawa	7.3	13h07	10h à 16h
Montréal	7.2	12h59	10h à 16h
Ste-Agathe	7.1	13h00	10h à 16h
Sherbrooke	7.2	12h52	10h à 16h
Drummondville	7.1	12h54	10h à 16h
Québec	6.9	12h49	10h à 15h

SUITE DE LA UNE

HERITAGE

Heritage Front
s'arrête à Vaudreuil

Aux cris de «À bas les racistes» et «Le racisme ne passera pas», les participants se sont rendus au square Berri pour entendre quelques discours. Martin Thériault, du CCRP, a pris la parole. Il a demandé à tous de faire entendre leur voix le 22 septembre prochain, jour où le Cercle des Français à l'étranger doit tenir une première réunion d'envergure à Montréal. Des membres du Front national de Jean-Marie Le Pen devraient être présents à cette rencontre.

Les discours ont duré une heure. Quelques skinheads racistes, mêlés à la foule, ont bien lancé quelques injures en guise de provocation mais elle sont tombées à plat. Les policiers, qui suivaient les antiracistes dans tous leurs déplacements, ont fait dévier la circulation, empêchant les véhicules d'emprunter la rue Sainte-Catherine vers l'est à partir de la rue Berri.

Vers 22h, une partie des protestataires a décidé de reprendre la marche vers l'hôtel de ville. En fin de soirée, vers 23h, une fausse alerte a causé tout un émoi chez les policiers déjà très nerveux: on croyait avoir repéré un homme armé près du square Berri. Contre tout attente, la manifestation s'est finalement terminée dans le calme. □



La scène rappelle la crise d'Oka... Pourtant, elle a été croquée, hier en fin d'après-midi, dans un stationnement de Saint-Anne-de-Bellevue qui a servi temporairement de point de ralliement aux sympathisants de l'organisation néo-nazi Heritage Front.

PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

SERBES

Les Serbes évacuent le mont Igman en laissant dans leur sillage un cortège de destructions

tâche de s'entendre sur la carte divisant la Bosnie-Herzégovine en trois républiques ethniques. Les médiateurs y voient le dernier espoir de mettre fin à 15 mois de guerre meurtrière.

Une tâche qui s'avèrera des plus difficiles, les cartes de découpage de la Bosnie-Herzégovine proposées par Serbes et Croates, d'une part, et la présidence bosniaque, majoritairement musul-

mane, de l'autre, présentant de très importantes différences.

Le président Izetbegovic, cité hier par le quotidien *Borba* de Belgrade, a estimé qu'une éventuelle «république musulmane» devrait englober environ 40 p. cent du territoire de la Bosnie-Herzégovine et qu'en «définitive» il «refuse» que Gorazde et Srebrenica (est de la Bosnie, à la frontière avec la Serbie) «restent des enclaves musulmanes en République serbe».

Le projet de découpage serbo-croate de la Bosnie-Herzégovine, reproduit par *Borba*, n'accorde pas plus de 30 p. cent du territoire

re de la Bosnie-Herzégovine à une «république bosniaque musulmane», les enclaves de Gorazde et Srebrenica figurant sur le territoire de la «République serbe».

Si la situation à Sarajevo était calme hier, de violents affrontements opposaient en revanche forces musulmanes et croates bosniaques à Mostar, chef-lieu de l'Herzégovine (sud), selon Radio Sarajevo.

Des combats de rues se sont déroulés dans la journée dans cette ville aux trois-quarts détruites que se disputent âprement ces

deux camps naguère alliés contre «l'agresseur» serbe.

En Bosnie centrale, un chauffeur bosniaque du Haut-Commissariat des Nations unies aux réfugiés (HCR) a été tué hier matin à Vitez par un ou plusieurs tireurs isolés alors qu'il conduisait un véhicule du HCR.

Enfin, à l'avant-veille de la reprise des négociations de Genève, quelque 1200 Bosniaques ont manifesté devant le Palais des Nations, l'immense siège de l'ONU pour l'Europe à Genève, contre la partition ethnique de leur pays, en exigeant «une intervention militaire immédiate» contre les Serbes. □

NPD

Paul reste fidèle au NPD

sastruses pour son parti au Québec lors des prochaines élections fédérales. Mme McLaughlin semblait d'humeur combative. Le Nouveau Parti démocratique se situe seulement à sept ou huit p. cent dans les sondages.

«C'est vrai que les sondages ne sont pas bons mais les sondages changent», a-t-elle souligné, pré-

cisant que ses candidats lutteront aussi énergiquement contre les trois autres partis fédéraux, le Parti conservateur, le Parti libéral et le Bloc québécois. Le chef du NPD ne se laisse visiblement pas aller aux mêmes conclusions que certains observateurs de la scène politique qui affirment que le Bloc est venu arracher la clientèle du NPD au Québec.

Une quarantaine de candidats sont déjà choisis au Québec. Le NPD en comptera 75 à la fin du mois d'août. L'ex-lutteur, Paul

«Butcher» Vachon, frère de Maurice «Mad Dog», l'a accueillie chaleureusement hier. Paul Vachon a été défait en 1988 dans Brome-Missisquoi. Il revient à la charge, convaincu que le NPD pourra prendre le parti des pauvres.

«Montréal est la ville la plus pauvre au Canada. Elle est plus pauvre qu'à Terre-Neuve. On a été oublié ou sacrifié pour de gros profits», a-t-il dénoncé. Le candidat NPD estime qu'en réalité le chômage est encore plus élevé

que l'on croit parce que «ce n'est pas juste ceux qui ont un chèque de chômage qui ne travaillent pas.»

Pour M. Vachon, 55 ans, qui a livré son dernier combat en 1987 en tant que lutteur professionnel, le Bloc n'est pas non plus la solution. «Les gens ne peuvent plus se fier sur le Parti conservateur ou le Parti libéral. Et le Bloc a dit qu'il était là pour faire tomber la machine, le pays. Le NPD, lui, a vraiment un programme de plein emploi», croit-il. □

LIBÉRAUX

Les fonctionnaires pris à partie

pourtant été décriée comme «réactionnaire et discriminatoire» par plusieurs groupes sociaux et militants des droits de la personne, apparaît donc comme insuffisante pour les jeunes libéraux, qui veulent la voir renforcée.

La Commission jeunesse du PLQ a aussi réclamé une diminution du nombre de ministres et de députés qui siègent à l'Assemblée nationale, deux mesures auxquelles le président du Conseil du trésor, Daniel Johnson, a dit concourir avec enthousiasme.

La veille, c'est le premier ministre Robert Bourassa lui-même qui avait confirmé une diminution très prochaine de son conseil des ministres, qui compte 30

membres, soit cinq de plus que celui du gouvernement fédéral.

Les soins de santé

Dans une sévère mise en garde adressée au gouvernement fédéral, M. Johnson a soutenu que «s'il y avait un consensus interprovincial, ce serait regrettable que le refus d'Ottawa dégenère en un conflit fédéral-provincial à la grandeur du Canada».

La loi fédérale C-3 pénalise actuellement les provinces qui voudraient imposer des frais modérateurs à leurs citoyens qui utilisent des services de santé, notamment par des coupures dans les paiements de transferts fédéraux aux provinces.

Interrogé par la presse alors qu'il participait au Congrès annuel de la Commission jeunesse du Parti libéral, M. Johnson a signalé que le dossier des frais mo-

dérateurs sera soulevé à la prochaine conférence des premiers ministres provinciaux qui doit se réunir du 25 au 27 août à Baddeck, en Nouvelle-Ecosse.

«Le gouvernement fédéral n'est pas là pour se faire plaisir, mais pour voir au bien commun de tous les Canadiens», a affirmé le président du Conseil du trésor.

M. Johnson soutient qu'une majorité de provinces et qu'une forte proportion de Québécois appuient déjà l'idée d'instaurer des frais qui s'appliqueraient à ceux qui se rendent à l'hôpital ou qui requièrent d'autres soins de santé.

«Il faut donner à la population un signal que les services sont dispendieux. J'ai moi-même un plan qui couperait 2,2 milliards dans les dépenses publiques», a dit M. Johnson.

Les jeunes libéraux sont allés dans le même sens que le ministre Johnson par les résolutions qu'ils ont adoptées hier.

Une résolution qui a recueilli l'assentiment d'une très large majorité de députés invite le gouvernement à «révoquer l'universalité de tous les programmes sociaux actuellement en vigueur et à imposer un ticket modérateur dans les plus brefs délais».

Il y a eu cependant un débat animé entre les jeunes libéraux à ce sujet. Certains, comme André Ash, de LaSalle, ou Pablo Rodriguez, de Montréal, ont souligné l'impact que de tels frais imposés sur les services de santé auraient au niveau social, notamment sur les populations les plus pauvres.

Mais l'intervention des opposants a été vaine et c'est par une majorité supérieure à 90 p. cent que la mesure a été adoptée. □

La quotidienne

Tirage d'hier

à trois chiffres

889

à quatre chiffres

8638

ABONNEMENT	285-6911	ANNONCES CLASSÉES	285-7111
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30		lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30	
REDACTION	285-7070	Décès, remerciements	285-6816
PROMOTION	285-7100	GRANDES ANNONCES	
COMPTABILITÉ		Détailants	285-7202
Grandes annonces	285-6892	National, Télé+	285-7306
Annonces classées	285-6900	Vacances, Voyages	285-7265
		Carrières et professions, nominations	285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de LA PRESSE et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe»

Enregistrement : numéro 1400 » Port de retour garanti.
(USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.
RENSEIGNEMENTS 285-7272



32-7

CODE DU JOUR

DIMANCHE
15 AOÛT 1993

LES ANNONCES CLASSÉES

La Presse

285-7111

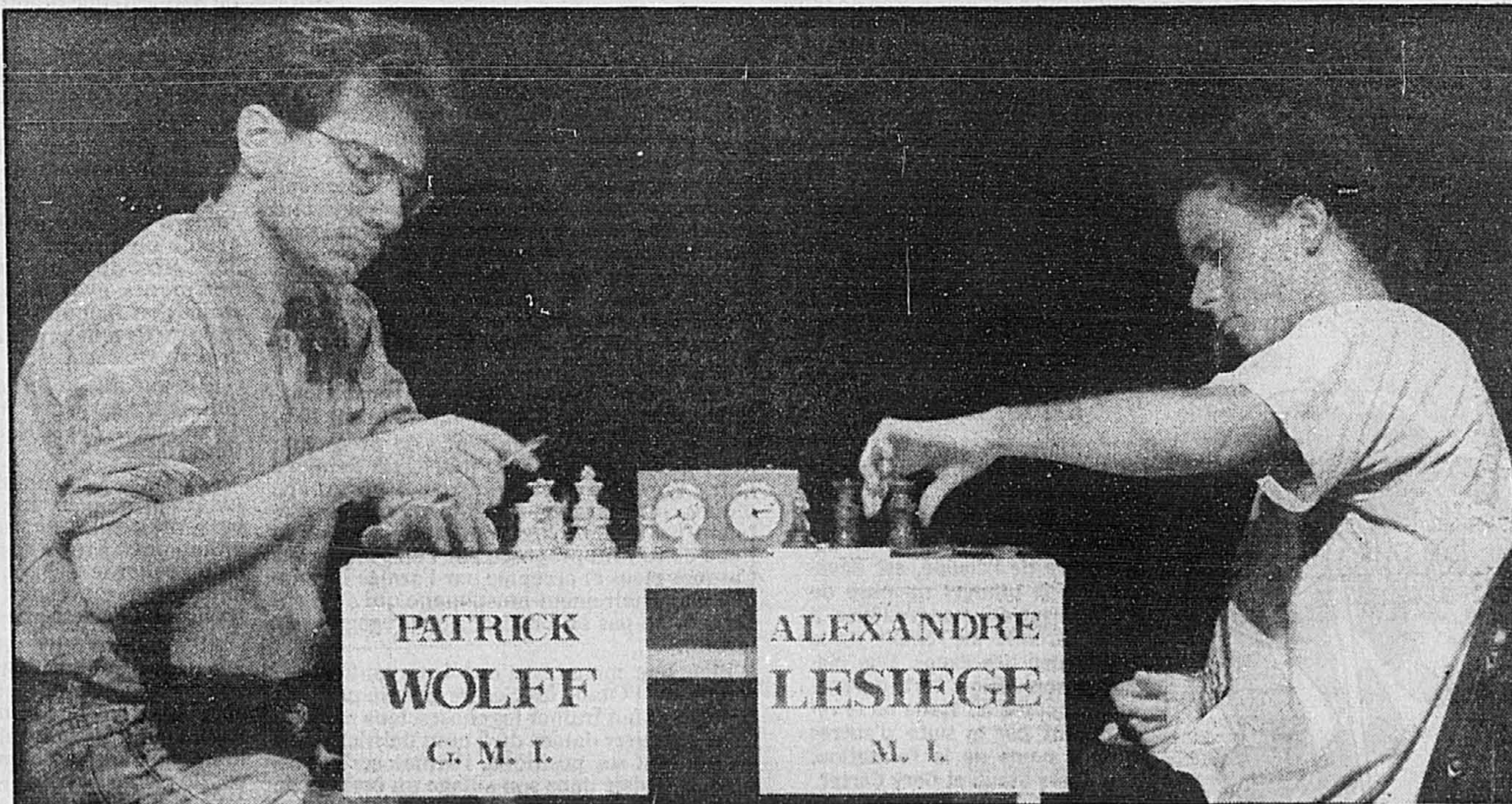


PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

Lesiège perd la première partie

Le jeune champion canadien de 17 ans, Alexandre Lesiège, a perdu hier la première partie du match l'opposant au champion américain Patrick Wolff, 24 ans, après avoir pris l'initiative d'une partie dominée par les mouvements de cavaliers. Lesiège a toutefois pris un peu de trop de temps pour ajuster sa stratégie; après le 27e coup, il ne disposait plus que de huit minutes pour jouer les 13 prochains coups alors que son adversaire en conservait toujours 45. La lente remontée de ce dernier s'est confirmée dix coups plus tard avant de forcer Lesiège à l'abandon au 50e coup. Selon Richard Bérubé, un maître international québécois, la longue partie de cinq heures a révélé, en Patrick Wolff, un joueur d'une assurance remarquable. La deuxième partie de ce match, une première entre deux champions du Canada et des États-Unis, sera jouée aujourd'hui à 15h, à la Maison de la culture Frontenac.

La Presse

Kanesatake: les opposants incapables de bloquer l'élection

MARIE-FRANCE LÉGER

■ Les opposants au grand chef Jerry Peltier, de Kanésatake, n'ont pas réussi à empêcher la tenue, hier, de l'élection partielle au conseil de bande visant à remplacer les chefs Sheila Jacobson et Michelle Lamouche, destituées le 25 mai. Le poste d'un troisième chef, Harvey Gabriel, devait aussi être comblé.

L'élection, qui s'est déroulée au centre communautaire, a pris fin vers 21 h. À 23 h 15, les nouveaux chefs étaient choisis. Paul Bonspile est arrivé en tête avec 124 votes, Garry Carbonnell a récolté 108 voix et Robert Gabriel 107.

« Nous sommes très contents. Ça a été une élection démocratique. Je crois que ce sont des bonnes personnes », a indiqué Mary Cree, qui travaille au côté de Peltier au conseil de bande. Comme lors des élections générales de 1992, c'est la firme des Conseillers en élections canadiennes qui a supervisé le scrutin.

La demande d'injonction déposée par les opposants en cour, le 12 août, afin d'empêcher la tenue du vote, a été rejetée en Cour supérieure de Saint-Jérôme. Le juge Crépeau a estimé que Mmes Jacobson et Lamouche avaient laissé courir trop de temps avant de s'adresser à la Cour.

« C'est légalement correct, sauf que le juge a pris une décision frivole. Il ne s'est pas attaqué au geste anti-démocratique du 25 mai. Peltier s'est rendu coupable d'abus de pouvoir. Les élections d'aujourd'hui sont une autre façon de conforter cet abus de pouvoir », a dénoncé hier Myra Cree, animatrice à la radio de Radio-Canada.

Les chefs Jacobson et Lamouche, appuyées par une bonne partie de la communauté, ont appelé au boycott des élections. Les relations sont extrêmement tendues avec le chef Peltier, un Ojibway originaire de l'Ontario. Certains le comparent à un petit dictateur. « On va continuer de faire en sorte que Peltier parte. Nous allons maintenant essayer de faire annuler légalement le résultat de la réunion bidon du 25 mai et du vote bidon », s'est indignée Mme Cree.

Pour sa part, Michelle Lamouche paraissait découragée de la situation. « Le juge n'a pas vraiment regardé le problème. Il s'est basé sur des technicalités. Il aurait dû regarder les faits! » a dénoncé Mme Lamouche.



Les policiers prendront plusieurs jours pour peser et étiqueter les centaines de sacs contenant le haschisch saisi à Sorel, sur le Alexandra.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Saisie de haschisch: la police croit à une filière européenne

BRUNO BISSON

■ Le premier des 10 suspects arrêtés relativement à l'importation de 30 tonnes de haschisch, Isaac Abraham Debleik, un Hollandais de 40 ans, a comparu hier au palais de justice de Montréal pour répondre à des accusations de complot pour trafic et possession de stupéfiants.

Debleik, ainsi que huit autres hommes et une femme, ont été arrêtés vendredi au cours des 17 perquisitions simultanées qu'a menées la Sûreté du Québec et qui ont permis la saisie du M. V. Alexandra Kingston, au port de Sorel.

Après avoir découvert la cache dans laquelle les trafiquants présumés avaient dissimulé la marchandise, entre deux des ponts intérieurs du cargo battant pavillon de Saint-Vincent, dans les Antilles, la Sûreté du Québec a commencé à retirer la drogue du navire. Il faudra plusieurs jours, selon la SQ, pour déterminer la quantité exacte de stupéfiants que contenait cette cache.

On estime toutefois que le cargo contenait environ 30 tonnes de haschisch, soit une valeur au marché noir de 600 millions de dollars.



Dorès Gatien, en 1984



Isaac Abraham Debleik

La présence d'un Hollandais parmi les accusés et le fait que la drogue ait été vraisemblablement chargée sur le navire au Kenya, semblent confirmer l'implication d'une filière européenne comme ce fut le cas, il y a deux ans, lorsque la SQ a eu la chance de recueillir 48 tonnes de haschisch dérivant sur des embarcations gonflées au large de Sept-Îles.

Lors de cette tentative d'importation avortée, en raison des mauvaises estimations des trafiquants, deux des marins arrêtés, lors des enquêtes ultérieures, étaient aussi des Hollandais. La majorité

des accusés lors de cette autre opération, étaient des marins philippins, qui semblaient toutefois jouer un rôle assez accessoire dans l'ensemble du réseau de trafiquants.

Dans l'affaire de l'Alexandra, la tête dirigeante du réseau de trafiquants a été identifiée comme étant Dorès Gatien, un homme très connu des policiers notamment pour sa participation au vol d'un camion blindé, à Sherbrooke, en décembre 1983. Au cours de ce vol, un gardien de sécurité avait été assassiné.

Blessé grièvement par la police, cinq mois plus tard à Houston au Texas, lors d'un autre vol de camion blindé, Gatien, aujourd'hui âgé de 48 ans, disparaît ensuite complètement du décor. Des recherches n'ont pas permis de retrouver sa trace où que ce soit dans les archives de La Presse.

Gatien, sept autres hommes et une femme comparaitront demain, au palais de justice de Montréal, sous diverses accusations liées au trafic de stupéfiants. Un autre suspect, arrêté en Outaouais, comparaitra le même jour à Hull.

Quant à Debleik, il reviendra devant le tribunal mardi pour subir son enquête pour cautionnement.

Une bouteille à la mer réunit un jeune Québécois et une petite Irlandaise

VINCENT MARISSAL

■ La petite Irlandaise Erin Doherty avait dix ans quand un jeune Québécois de 14 ans a lancé une bouteille dans le Saint-Laurent, quelque part entre Baie-Comeau et Sept-Îles, en juin 1988.

Elle était alors bien loin de se douter que, quatre ans plus tard, un message embouteillé par Philippe Longchamps arriverait jusqu'à elle, de son côté de l'Atlantique, avant de la conduire au Québec. Mais...

Défiant mille et un obstacles, le destin a voulu que la petite bouteille de Philippe Longchamps emprunte le courant du Gulf Stream et se retrouve dans la baie de Donegal, sur une côte d'Irlande du Nord, à l'endroit même où Erin passait ses vacances.

Elle a ramassé la bouteille polie et rendue difforme par la longue traversée et y a trouvé les deux messages, un en anglais, l'autre en français, Philippe ayant voulu être certain de se faire comprendre sur le continent européen.

Ce qui était beaucoup moins certain, cependant, c'est que la bouteille traverserait l'Atlantique d'ouest en est. Il y avait très peu de chances que la bouteille, lancée à l'eau à la hauteur de Baie-Trinité, ne se trouve un chemin entre l'île d'Anticosti, Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse. À moins que le fragile objet n'ait suivi le Saint-Laurent et contourné Terre-Neuve par le nord... Peu probable. En fait, il y avait beaucoup plus de chances que le message se retrouve parmi les chevreuils d'Anticosti.

L'été dernier, la surprise fut donc de taille pour les parents de Philippe lorsqu'ils ont reçu d'Irlande une réponse à la missive de leur fiston.

« On pensait que c'était une blague », racontent les parents de Philippe, Jean-Paul et Mireille. Mais

l'adresse de leur maison à Rock-Forest correspondait, de même que la date du message dans la bouteille.

Le jeune homme, qui a 19 ans aujourd'hui, était en voyage en France quand il a appris que la bouteille dont il avait même oublié l'existence, avait été repêchée en Irlande du Nord. Quatre ans, c'est long... « Je ne me rappelle même pas avoir lancé cette bouteille », dit Philippe.

Au terme d'une longue virée de 10 mois qui l'a conduit dans plus de trente pays d'Europe, d'Asie et du Moyen-Orient, il n'a pu résister à l'envie de rencontrer en Irlande la mystérieuse personne qui a trouvé sa bouteille.

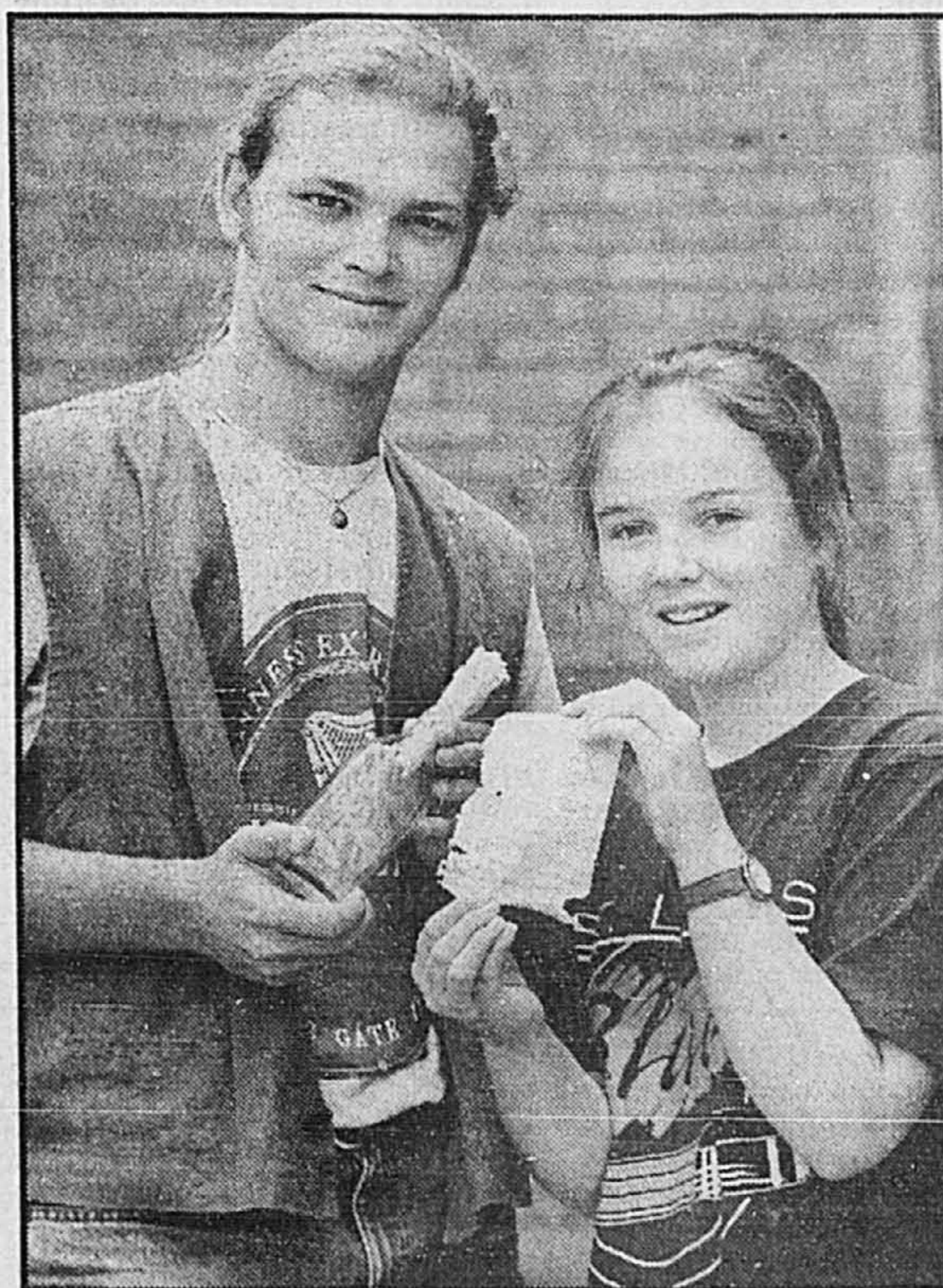
Il s'est pointé à Derry — Londonderry pour les protestants — sans prévenir et sans la moindre idée du visage et même du sexe de sa correspondante. « On pensait qu'Erin était un garçon », explique la famille Longchamps. Nouvelle surprise pour Philippe en voyant la petite Irlandaise de 14 ans.

Il est resté quelques jours à Derry avec la famille Doherty qui l'a hébergé et lui a fait visiter ce coin de pays. Irlande et bière rousse obligent, il est sorti dans les pubs avec le père d'Erin.

L'amitié et la confiance se sont rapidement installées entre la famille d'Erin et Philippe. Les parents de celui-ci ont d'ailleurs rendu la politesse aux nouveaux copains irlandais en invitant Erin à passer une semaine au Québec.

La jeune fille est arrivée à Montréal vendredi soir, avec la précieuse bouteille, bien sûr. « Mais je repars avec », dit-elle en le tenant jalousement.

Jamais une quelconque bouteille de Pepsi n'aura tant voyagé. Cette fois, la traversée de l'Atlantique ne prendra pas quatre ans.



Erin Doherty (à droite) avait dix ans quand Philippe Longchamps a lancé une bouteille dans le Saint-Laurent, en juin 1988.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

L'EXPRESS DU MATIN



Les deux occupants d'un petit avion sont sortis indemnes d'un atterrissage forcé, hier après-midi, sur le terre-plein de l'autoroute 20.

PHOTO PC

ATTERRISSEMENT FORCÉ SUR LA 20

■ Le pilote d'un appareil de type Cessna et son passager sont sortis indemnes d'un atterrissage forcé, survenu hier après-midi sur le terre-plein de l'autoroute 20 à la hauteur de Saint-Jean-Chrysostôme, près de Québec. À la grande stupeur de nombreux automobilistes qui roulaient sur l'autoroute, l'avion a piqué du nez, pour se retrouver à l'envers, mais ses occupants en sont ressortis sans égratignures. La scène n'avait rien à voir avec le Festival aérien de Québec, qui se déroule en fin de semaine... C'est une panne de moteur qui a forcé le pilote Gilles Masse à exécuter la dangereuse manœuvre.

HÉLICOPTÈRES RECHERCHÉS

■ Des volontaires canadiens et américains se sont joints aux recherches aériennes, hier, en vue de retrouver les pilotes de deux hélicoptères portés disparus depuis jeudi soir. Les deux appareils avaient quitté Saint-Georges-de-Beauce, à destination d'Edmonton au Nouveau-Brunswick. Les recherches au-dessus d'une région densément boisée allant du nord du Maine au fleuve Saint-Laurent se sont étendues au sud, hier, jusqu'à Plaster Rock au Nouveau-Brunswick, a indiqué le lieutenant Kelly Redcliffe des Forces armées canadiennes. Au second jour des recherches, les deux avions Hercules et les trois hélicoptères Labrador ont reçu le renfort d'au moins six appareils pilotés par des volontaires canadiens et américains. On a d'abord espéré que les deux pilotes avaient atterri afin d'éviter de mauvaises conditions climatiques. Il semble maintenant plus probable que les hélicoptères aient connu des ennuis mécaniques. Les deux appareils ont quitté l'aéroport de Saint-Hubert tard jeudi matin. Ils ont été signalés pour la dernière fois à Saint-Georges lors d'une escale d'approvisionnement en carburant.

JEUNESSE AU SOLEIL S'ASSOCIE

■ La résidence King David, un organisme de charité situé à Côte-Saint-Luc, en banlieue ouest de Montréal, sera dorénavant un partenaire de l'organisation Jeunesse au Soleil. La résidence soulignera cette nouvelle association aujourd'hui en tenant un « marathon d'amusement », dont le prix d'entrée est d'au moins deux pièces de nourriture cachées devant servir à démarrer sa banque alimentaire. La résidence, qui est sise au 5555, de l'avenue Trent, à Côte-Saint-Luc, organisera des collectes de nourriture non périssable avec la collaboration de Jeunesse au Soleil (Sun Youth).

LES NOTAIRES À L'ÉCOLE

■ Après les avocats, la semaine dernière, une centaine de notaires anglophones retournent en classe demain, pour suivre l'exigeant programme de formation obligatoire de 90 heures rendu nécessaire par l'entrée en vigueur d'un nouveau Code civil du Québec, le 1er janvier 1994. Leurs collègues de langue française devront se plier au même exercice, dans quelques semaines, comme environ 500 juges, pour se familiariser avec les 3 168 articles du nouveau code, dont la réforme a nécessité 34 ans de travail. Cette opération coûtera 1,5 million de dollars aux 3500 notaires du Québec, spécialistes du droit civil.

DANS 3 JOURS, ON FRAPPE ENCORE!



Dames, preux chevaliers, demoiselles et damoiseaux, soldats en armures, quantité de nonnes et de moines, lépreux, truands et malotrus sont de la fête. PHOTO CP

Affluence monstre aux premières Médiévales

PC
QUÉBEC

■ On a pu entendre plusieurs réflexions de gens étonnés, hier après-midi, par l'affluence monstre sur le site des Médiévales, dans la vieille ville de Québec et, de mémoire de plusieurs, depuis les événements de « Québec 1534-1984 » la ville de Québec n'a jamais attiré autant de personnes.

Sous un ciel légèrement voilé, la température était superbe. Il y avait de l'animation partout et la foule envahissait

tous les recoins des rues étroites de la vieille ville. La « populace » des Québécois et des touristes, à laquelle se mêlaient gentes dames et preux chevaliers, demoiselles et damoiseaux, soldats en armures, quantité de nonnes et de moines, lépreux, truands et malotrus.

Les vendeurs de breuvages aux contenants quelque peu anachroniques ont inévitablement fait des affaires d'or.

Un porte-parole de la Sûreté municipale de Québec qualifiait d'incroyable, l'atmosphère exceptionnelle de la journée. Aucune anicroche, aucun vol,

aucune plainte de désordre attribuable aux effets de l'alcool.

Tout au plus la police a-t-elle déploré le ralentissement de la circulation automobile qui, par moments, a provoqué ses bouchons s'étirant sur plusieurs kilomètres.

Le président des « Médiévales », Pierre Gaudreault, avait de quoi bomber le torse. Et son principal lieutenant, le directeur général Rémy D'Anjou de commenter: « C'est formidable. Nous avons obtenu exactement l'atmosphère recherchée », gen

Bosnie: Ottawa pense à un hôpital de campagne

PC
FERGUS, Ontario

■ Le gouvernement fédéral, impressionné par la réaction des Canadiens au drame des victimes de la guerre en Bosnie-Herzégovine, étudie la possibilité d'y envoyer un hôpital de campagne pour soigner les civils.

La première ministre, Kim Campbell, a déclaré hier qu'elle avait demandé au plus haut fonctionnaire du gouvernement d'examiner l'envoi éventuel en Bosnie d'un hôpital de campagne semblable à ceux utilisés durant la guerre du Golfe.

« Durant la guerre du Golfe, nous avons envoyé deux hôpitaux de campagne dans le Golfe et j'ai demandé au greffier du Conseil privé d'évaluer si cela ne serait pas en fait un moyen efficace pour le Canada de fournir des soins médicaux de qualité. »

Mme Campbell et le ministre des Affaires extérieures, Perrin Beatty, ont tous deux indiqué que les Canadiens ont été nombreux à offrir leur aide aux victimes de la guerre civile en Bosnie.

La première ministre a fait ces commentaires durant une tournée éclair dans le sud-ouest ontarien, où elle a assisté aux Jeux de Fergus, inauguré le quartier général du parti pour les élections à Stratford et pris la parole durant

l'assemblée d'investiture de M. Beatty.

« Nous avons découvert, particulièrement depuis une semaine, que les Canadiens ont ouvert leurs cœurs et leurs foyers, et ils souhaitent, autant comme individus que comme société, que nous fassions tout ce qui est possible pour aider les victimes innocentes de cette guerre insensée », a dit M. Beatty après son assemblée d'investiture qui se tenait à Orangeville.

La diffusion d'images d'une fillette bosniaque de cinq ans gravement blessée et hospitalisée à Sarajevo a ému les téléspectateurs à travers le monde et incité les gouvernements à offrir un accroissement de l'aide humanitaire.

Le Canada a déjà annoncé qu'il allait transférer dans des hôpitaux du pays jusqu'à 20 blessés et s'est engagé à verser une aide d'un demi-million de dollars à la Croix Rouge.

Mais selon certains critiques, dont des médecins, cela n'est pas suffisant.

À l'heure actuelle, le Canada dispose d'installations médicales militaires en Bosnie et en Croatie pour s'occuper des 2300 soldats canadiens en mission dans l'ex-Yougoslavie. Elles fournissent déjà de l'assistance aux victimes de la guerre, a répliqué M. Beatty.

La saucisse aux bleuets promise à un succès boeuf?

PC
MISTASSINI

■ Connaissez-vous la saucisse aux bleuets? Quelle que soit la réponse, plusieurs auront sans doute deviné qu'il s'agit d'une spécialité culinaire typique du Lac-Saint-Jean, que les participants au Festival du bleuets de Mistassini ont eu la chance de découvrir récemment.

Cette saucisse de porc à base de bleuets, une « combinaison » pour le moins originale, a été mise sur le marché par Claude Besson, de Mistassini, un maître dans le domaine de la charcuterie, qui possède 35 années d'expérience. Celui-ci a même poussé l'audace jusqu'à concocter des cretons à base de bleuets.

Les membres de la presse qui avaient été invités à goûter au produit lors de son lancement ont pris plaisir à identifier tantôt le goût de la viande, tantôt celui du fruit sauvage. Mais Claude Besson a remis les choses au clair: sa saucisse est à base de bleuets et non le contraire.

Plusieurs personnes trouveront certes étrange l'idée de mélanger deux produits aussi différents. Pour Claude Besson, c'est le résultat de plusieurs années de recherches et d'essais. Il a d'ailleurs travaillé

de façon intense, de janvier à juin, afin que la mise en marché de son produit coïncide avec la 33^{ème} édition du Festival du bleuets de Mistassini.

« J'ai contacté un chimiste pour lui confier le dossier. Il s'est montré surpris et a dit, je te rappelle dans 24 heures », raconte-t-il. Comme il ne l'avait toujours pas rappelé après le délai convenu, il a téléphoné de nouveau. « Ce n'était pas une farce? », a demandé le chimiste en question.

Bref, il a finalement réussi à mettre ses saucisses et ses cretons sur le marché. Son but était d'avoir un produit que les gens aimeraient déguster et de qualité équivalente à ce que l'on retrouve dans les comptoirs des épiceries.

Claude Besson est conscient que son nouveau produit soulève de l'intérêt et suscite également les blagues les plus diverses. « Au début les gens sont sceptiques, mais le monde y goûte », assure-t-il.

On pouvait d'ailleurs trouver de la saucisse de porc et des cretons à base de bleuets aux menus des restaurants qui ont accueilli les dirigeants du Festival du bleuets de Mistassini. Elle est disponible en trois variétés: brunch, régulière et barbecue.

Pour l'instant, Claude Besson est très satisfait de la réponse du public et considère ce pré-test concluant.



Fêtes de la lune d'automne

Les dragons et les pétards ont envahi le Chinatown et fait vibrer l'air pesant de cette journée de fin d'été qui marquait, hier, le début des fêtes chinoises annuelles de la lune d'automne. Plus de 200 artistes représentant une quarantaine d'associations diverses président à ces fêtes qui se poursuivent, aujourd'hui, où 200 000 personnes auront défilé, jusqu'à 21h, ce soir. L'entrée est gratuite, le dépaysement garanti.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Le Cercle des fermières négocie le virage de la modernité

BRUNO BISSON

■ Les déléguées représentant les 45 000 femmes québécoises membres du Cercle des Fermières, rassemblées en congrès depuis vendredi, à Laval, ont amorcé le dur virage vers la modernité qui décidera de quoi sera fait l'avenir de cette organisation.

Changeront-elles de nom? D'image? De raison d'être? Vendredi, déjà, la moitié de la salle se montrait favorable à un changement de nom, faisant passer sous silence l'origine rurale de cette organisation vieille de 78 ans, mais dont seulement 2 p. cent vivent encore de revenus agricoles.

Alors pourquoi « des Fermières », sinon pour laisser porter le poids des traditions?

« Notre organisation a toujours été assez conservatrice, avance la présidente provinciale du Cercle, Mme Louise Déziel-Fortin. Le rapport au passé et le sentiment d'appartenance fait en sorte que la moitié de nos membres ne peuvent même pas imaginer que ça peut changer. »

« Les autres, ajoute-t-elle, pensent qu'il est impératif que nous modernisons l'image des cercles, sans quoi nous ne pourrions plus recruter de nouvelles membres. Nous en sommes là et ce débat risque fort de provoquer un regain d'intérêt au niveau local dans les cercles de toute la province. »

Environ 2000 femmes devaient participer au débat, ce week-end, pour préparer le grand congrès d'orientation de l'an prochain. Si la pertinence de tenir une journée de discussion pour préparer un congrès un an à l'avance peut sembler curieuse, c'est qu'il n'est pas évident pour une organisation telle que le Cercle des Fermières de négocier le virage vers la modernité.

Fondées en 1915 par deux agronomes, dans la région du Saguenay, les premiers cercles étaient inspirés d'organisations semblables, en Belgique et au Canada anglais, et leur orientation collait aux rôles traditionnels occupés par les femmes à l'époque: économie domestique, enseignement ménager, expositions et artisanat. C'est à partir de 1947, alors que les cercles regroupaient déjà 50 000

femmes, que les Fermières s'ouvrirent aux questions sociales mais toujours en fonction de la valeur économique des femmes au foyer.

Ce n'est qu'à partir de 1983 que la valorisation de la culture personnelle et l'engagement des femmes dans différentes sphères d'activité économiques prennent le pas sur les arts ménagers.

Et c'est aussi l'époque où leur membership passera de 76 000 à 45 000. Leur moyenne d'âge est aujourd'hui de 51 ans.

« Depuis deux ans, précise Mme Fortin, le membership est stable

mais le recrutement de femmes plus jeunes est difficile parce que la perception artisanale des Cercles des Fermières prend beaucoup de temps à changer. »

L'organisation est toutefois assez solide. Le budget du Cercle provincial atteint un million de dollars par année et l'organisme ne reçoit pas de subvention. Il s'autofinance essentiellement par ses publications: le tome 1 du livre *Qu'est-ce qu'on mange?*, paru en 1989 et orienté sur une alimentation-santé, plutôt que vers la coûteuse bouffe campagnarde, s'est vendu à près de 250 000 exemplaires tandis que le tome 2 a déjà atteint le cap des 50 000.

La revue *L'Actuel*, publiée depuis 1990, fait aussi une grande part aux préoccupations plus contemporaines (politique familiale, garderies, femmes à la tête de familles monoparentales, conditions de vie économiques), mais, selon Mme Fortin, les fermières restent « préoccupées par la transmission des techniques d'artisanat ».

Au cours de l'assemblée générale d'hier, la prédominance des thèmes environnementaux a aussi marqué un nouveau tournant dans la philosophie des fermières.

« Nous nous donnons encore un an, a dit Mme Fortin, pas pour régimenter une moitié des membres vers la philosophie de l'autre moitié, mais pour faire accepter les changements nécessaires. » -30-

La Mini

Tirage du 93-08-13

NUMÉROS	LOTS
592334	50 000 \$
92334	5 000 \$
2334	250 \$
334	25 \$
34	5 \$
59233	1 000 \$
5923	100 \$
592	10 \$

PROVINCIAL

Tirage du 93-08-13

NUMÉROS	LOTS
1549865	1 000 000 \$
549865	5 000 \$
49865	500 \$
9865	100 \$
865	25 \$
65	5 \$

INTERBUS

Tirage du 93-08-13

NUMÉROS	LOTS
596485	250 000 \$
96485	2 500 \$
6485	250 \$
485	25 \$
85	10 \$

Quotidien

Tirages du 93-08-08 au 93-08-14

	3	4
DIMANCHE	219	3146
LUNDI	264	4524
MARDI	778	6587
MERCREDI	918	7026
JEUDI	331	2066
VENDREDI	420	0168
SAMEDI	889	8638

Banco

Tirage du 93-08-13

3	7	9	11	13
17	20	24	26	37
39	44	48	55	57
64	65	67	68	70

Prochain tirage: 93-08-14

T V A, LE RÉSEAU DES TIRAGES

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

RÉSULTATS

GAGNANTS LOTS

9 16 26 30 32 36

Numéro complémentaire: 29

Prochain tirage: 93-08-18

Extra

Tirage du 93-08-14

NUMÉROS	LOTS
553963	100 000 \$
53963	1 000 \$
3963	250 \$
963	50 \$
63	10 \$
3	2 \$

Banco

Tirage du 93-08-14

8	12	20	21	23
24	26	27	36	42
43	46	51	52	54
57	59	64	65	70

Prochain tirage: 93-08-15

SELECT

Tirage du 93-08-14

GAGNANTS	LOTS
6/6	1 000 000,00\$
5/6+	25 887,50\$
5/6	784,40\$
4/6	54,20\$
3/6	5\$

Ventes totales: 961 123,00\$

Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00\$

MISE-TOT

Tirage du 93-08-14

GAGNANTS	LOTS
16 25 26 41	641,00\$
78	

T V A, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Charge en règle de Bouchard contre Kim Campbell

MICHEL HÉBERT
de la Presse Canadienne
SAINT-HYACINTHE

Le chef du Bloc québécois, Lucien Bouchard, s'est livré à une attaque en règle contre la première ministre, Kim Campbell, qu'il a accusée d'hypocrisie, tant dans le dossier de la formation professionnelle que dans celui de l'assainissement des mœurs politiques canadiennes.

« Kim Campbell est une politicienne classique, tout à fait banale. Elle tient un double discours, l'un pour le Québec et l'autre pour le Canada anglais », a-t-il déclaré hier dans un discours ouvrant le caucus de formation des soixante-sept candidats du Bloc québécois réunis en fin de semaine à Saint-Hyacinthe.

Se référant à la récente entente conclue entre Ottawa et Québec sur la formation professionnelle, M. Bouchard a soutenu qu'au Québec, la première ministre parle d'un guichet unique tandis qu'au Canada anglais, elle parle de colocation.

Selon le chef du Bloc, Mme Campbell loge à l'enseigne du néo-fédéralisme qui règne maintenant à Ottawa et selon lequel les principaux leviers du pouvoir doivent y être concentrés.

« Le néo-fédéralisme qui domine à Ottawa veut que les pouvoirs centraux soient concentrés à Ottawa, pas ailleurs », a-t-il insisté en soulignant que le dossier de la formation professionnelle n'a pas été réglé au bénéfice du Québec comme le prétend Kim Campbell.

Tout ce que fait cette dernière ces temps-ci, a-t-il insisté, se résume à des « cabriolets estivaux ».

« Elle mène une campagne en solo, à l'américaine, aux frais des contribuables », a-t-il déclaré aux journalistes.

Mais il ne faut pas se faire d'illusions, a-t-il expliqué, Mme Campbell est parfaitement au diapason de l'idéologie du parti qui dirige le pays depuis neuf ans.

Lucien Bouchard a été particulièrement dur à l'endroit de la première ministre en soutenant que ses engagements relatifs à la moralité politique n'étaient que foutaise.

Il croit, par exemple, que Mme Campbell n'a pas vraiment l'intention d'imposer un régime de retraite moins généreux envers les députés fédéraux.

« Si elle était sincère, a-t-il lancé, elle convoquerait les députés aux



Lucien Bouchard
Communes et on réglerait ça en une seule journée.»

M. Bouchard a aussi reproché à Mme Campbell d'avoir appuyé les centaines de « nominations scandaleuses » décriées récemment par le gouvernement conservateur.

« Ce n'est pas Brian Mulroney qui a fait ces nominations, contrairement à ce que tout le monde pense, a-t-il déclaré, mais le conseil des ministres et Mme Campbell était là, elle aurait pu s'y opposer. »

Lucien Bouchard a également affirmé que la première ministre Campbell est hypocrite lorsqu'elle dit vouloir interdire les conflits d'intérêts.

« C'est encore de l'hypocrisie », a-t-il clamé en rappelant qu'un projet de loi traitant de ce sujet est mort au feuillet en juin dernier avec la bénédiction du gouvernement conservateur.

« Avec Mme Campbell, a-t-il poursuivi, on est en face du même parti, du parti de la dette nationale, du parti de la faillite. »

Prévoyant une dure campagne, le chef du Bloc québécois a enfin exhorté ses troupes hier à « faire le plein de souverainistes » et à forcer les « autruches fédéralistes à sortir la tête du sol ».

« Il faut convaincre tous les souverainistes de voter pour nous, leur dire que notre combat, c'est leur combat », a rappelé Lucien Bouchard.

« Il ne faut pas que le Bloc perde aux prochaines élections parce que c'est la souveraineté du Québec qui est en jeu », a-t-il ajouté.

Lucien Bouchard a rappelé que le prochain rendez-vous des Québécois avec l'histoire aura lieu l'an prochain, lorsque, une fois au pouvoir, le Parti québécois tiendra un référendum sur la souveraineté.

Le chef du Bloc se rendra aujourd'hui à Saint-Jean-sur-Richelieu pour participer au Festival des montgolfières. Il prononcera alors un discours au cégep de l'endroit en soirée.

Les Acadiens du Nouveau-Brunswick veulent un affichage en français ou au moins bilingue

Agence France-Presse
MONCTON

Les Acadiens du Nouveau-Brunswick tentent de persuader les commerçants des communautés acadiennes de cette province de l'est du Canada d'afficher en français dans leurs magasins ou, pour le moins, en anglais et en français.

La Société acadienne du Nouveau-Brunswick, qui a pris l'initiative de cette campagne, distribue des bro-

chures et a loué des panneaux publicitaires pour promouvoir la langue française. « Un service de qualité est un service dans ma propre langue. C'est à chacun d'entre nous d'agir », affirment, en français évidemment, les affiches.

James Oulette, qui a pris la tête de cette opération, fait observer que presque la moitié des magasins des neuf communautés acadiennes de la province ont un affichage en anglais

seulement. Il faut que cela change si la langue française doit être préservée, souligne-t-il.

Seule province officiellement bilingue au Canada, le Nouveau-Brunswick compte quelque 300 000 francophones, qui représentent près de 40 p. cent de la population.

Plus de 100 000 francophones venus du monde entier sont attendus l'an prochain au Nouveau-Brunswick, où se déroulera le Congrès international acadien.

Profitez de l'expertise des conseillères WonderBra à la Baie et dites adieu aux soutiens-gorge mal ajustés!

HORAIRE DES CONSULTATIONS WONDERBRA

Rue Sainte-Catherine :
18 août, de 11 h à 15 h;
26 août, de 11 h à 15 h;
27 août, de 11 h à 15 h;
28 août, de 11 h à 15 h.

Centre Boulevard :
19 août, de 11 h à 15 h.

Fairview Pointe-Claire :
25 août, de 11 h à 15 h.

Carrefour Laval :
27 août, de 11 h à 15 h.

Galerias d'Anjou :
17 août, de 11 h à 15 h.

Place Versailles :
18 août, de 11 h à 15 h.

Centre Rockland :
20 août, de 11 h à 15 h.

La Place Vertu :
20 août, de 11 h à 15 h.

Mail Champlain :
19 août, de 11 h à 15 h.

N'achetez plus vos dessous à l'aveuglette! Durant les prochains jours, venez rencontrer une conseillère WonderBra et profiter de ses conseils personnalisés. Elle vous aidera à faire les bons choix, des choix à votre mesure! De plus, à l'achat de 2 soutiens-gorge WonderBra, vous recevrez un bon postal vous donnant droit à un remboursement de 8 \$!



Nathalie Petrowski

La gang du lac

Sur le babillard du Pharmaprix, à Magog, sous une constellation de photos de maisons à vendre, on peut lire: *Achetez et faites partie de la gang du lac.*

La gang du lac est bien connue. C'est la succursale de Québec inc. parachutée sur les rives du lac Memphrémagog, l'été. C'est une élite financière qui pèse lourd dans la balance du pouvoir et réunit les Michel Gaucher, Pierre Brunet, Charles Sirois, Rémy Marcoux, Guy Saint-Pierre, Pierre Karl Péladeau, Yves Fortier, Paul Gobeil, Jean Coutu et compagnie.

Entre les déjeuners sur l'herbe avec orchestre de chambre, les cocktails fraises et champagne et la partie annuelle de chasse au faisan, Memphré inc. brasse des affaires en tablant sur la discrétion des pélicans avec comme seule inquiétude l'apparition inopinée d'un monstre ou d'un dragon.

Je ne fais pas partie de la gang du lac malheureusement. Remarquez que je n'y tiens pas. Le Memphré n'est pas l'idée que je me fais du paradis, surtout l'été quand on y rencontre plus de gros moteurs polluants que sur le boulevard Décarie.

Le paradis pour moi c'est le lac Massawipi, à quelques kilomètres plus loin; une nappe d'eau profonde et sauvage, centrée de plateaux et de montagnes aux bois luxuriants. À 5 heures du matin, le lac Massawipi est un miroir d'ambre que le souffle tiède du vent ne sait rider. Des bancs de brume ouatée y forment un rideau d'organdi. Quand je le contemple trop longtemps, je perds pied tellement je suis éblouie.

L'orientation nord-sud du lac et l'écran protecteur du versant abrupt de la montagne expliquent le microclimat qui y sévit. Il peut pleuvoir à Magog, grêler à Montréal, les riverains du Massawipi ne s'en doutent pas.

Au moins quatre-vingts espèces d'oiseaux le survolent, dont des trésors ailés comme le grand duc, le pinson des champs, la mésange huppée et le bruant indigo.

Le Massawipi a une gang lui aussi, une gang moins chic que le Memphré mais à mon avis beaucoup plus intéressante dans le sens tordu du mot.

Le lac cultive bien sûr son lot de vedettes: Sam Pollock, le voisin de Bob Keaton, Pauline et Gerald Godin juchés sur une montagne, les ministres Blais et Elkas, l'architecte Aurèle Cardinal. Mais ces noms servent d'écran aux autres, les indésirables, les aventuriers, magouilleurs et capotés venus s'établir ici en toute immunité.

Autant la gang du Memphré ressemble à une convention de comptables autant celle du Massawipi sort tout droit d'un roman de politique-fiction.

Un jour, assise à la terrasse du pub à North Hatley, je contemplais rêveusement une magnifique embarcation qui avait tout de l'oeuvre d'art et rien du vulgaire yacht de parvenu ou du speed-boat de dealer. L'objet était en bois laqué, avec une proue en acier inoxydable et des sièges rembourrés en cuir vert bouteille.

Est alors apparue une petite famille modèle avec trois enfants blonds comme les blés, une jeune maman bcbg et un papa qui ressemblait à Jean Charest.

Une fortune de famille gérée par le fils à papa, me suis-je dit, en reluquant le bateau de Paulin Bolduc, également propriétaire d'un domaine sur le lac où broutent des pur-sang.

Un an plus tard le fils à papa était accusé de complot pour importation de stupéfiants. Pas quelques grammes, mais un bateau complet. En attendant son procès cet automne, il sort à l'occasion son bateau mais de moins en moins souvent.

Un autre membre de la gang du lac s'appelle Doyer, un granole d'affaires qui a déjà vu très grand et très loin surtout de la terrasse de sa superbe maison où le regard ému embrasse le mont Orford avant de filer sur le lac jusqu'au Vermont.

Lorsqu'il a ouvert la station de ski Montjoye, Doyer a fait venir le béton par hélicoptère. Il rêvait de prolonger les pentes au-dessus de la route jusqu'à la rivière. Un beau matin, la GRC l'a surpris dans son lit et l'a pincé pour son hobby: un fructueux commerce de mari qu'il importait de Jamaïque et revendait à prix fort aux États-Unis.

Doyer croupit aujourd'hui en prison avec son associé et une menace d'extradition. Sa femme continue de garder les vaches à la maison.

Le plus beau spécimen de la gang du lac était un Arabe du nom de Gabr. Tantôt ingénieur, tantôt fabricant de meubles, Gabr vendait de tout, y compris des pistolets et quelques gros canons.

Tombé amoureux du lac, il s'y installa en promettant d'y construire un centre spatial, une marina et une université islamique. Pas fou, il acheta pour une poignée de pois chiche les plus beaux terrains de North Hatley, dont la ferme Virgin, déclarée monument historique par le gouvernement en 1982.

La ferme a depuis été détruite par un mystérieux incendie. Gabr a disparu, laissant ses cent acres avec leur point de vue spectaculaire à l'abandon. De temps à autre des skins de Sherbrooke viennent y faire des feux de camp.

Gabr avait aussi acheté la maison d'une riche héritière de mines de diamants à Johannesburg. La magnifique maison à clins à vu une aile en plywood lui pousser comme un bouton. Gabr était un Arabe moderne. Il a rempli la piscine creusée en céramique italienne de sable et l'a recouverte d'une piscine hors terre. Aujourd'hui la piscine est envahie de mauvaises herbes, son eau poisseuse, le bois de la terrasse moisi jusqu'au trognon.

La réalisation la plus spectaculaire de Gabr est un bunker de 22 000 pieds carrés, flanqué d'un sinistre hélicoptère avec vue imprenable sur le lac. L'Arabe l'a édifiée par-dessus la maison d'origine, toujours intacte à l'intérieur, avec son recouvrement de goudron.

Le bunker est à vendre au prix de 900 000 \$ par la fondation Saar de Washington, D.C., spécialiste du lobby musulman.

J'ai réussi à la visiter en me faisant passer pour une acheteuse.

C'est un musée des horreurs, le palais des mille et un cauchemars et le signe que l'humanité est définitivement pourrie. Il y a du tapis partout, y compris sur les murs et les plafonds, et assez de tentures de gros velours pour habiller le Taj Mahal.

On y compte 14 salles de bains avec chacune leur bide dans un style à mi-chemin entre le bordel de luxe et le cerceuil de pharaon.

Tous les goûts sont peut-être dans la nature mais dans ce cas-là, le mauvais goût est carrément contre nature.

Certains gangs sont plus respectables que d'autres. Celle du lac Massawipi n'est pas précisément un modèle de rigueur. N'empêche qu'elle a sa raison d'être elle aussi. Aucun monstre au fond du lac n'a jamais osé émerger de ses profondeurs pour lui tenir compagnie.



LA BAIE

Compagnie de la Baie d'Hudson

L'AVANTAGE DES MEILLEURS PRIX



La grande histoire du « Red Light » (7)

Jean Drapeau et ses consorts de la Ligue d'action civique se rendent maîtres de l'hôtel de ville en octobre 1954. Le temps d'agir est venu. « Ils n'avaient aucun plan d'action précis, mais ils vouaient une haine commune à la prostitution, au jeu et au favoritisme », commentent les historiens Purcell et McKenna. La dénonciation du mal a porté ces hommes de bien au pouvoir, il leur revient maintenant de régler la question. L'épuration de nos mœurs est radicale, elle se termine même en apothéose : notre légendaire « Red Light » est rasé. La métropole canadienne acquiert en réputation ce qu'elle perd en sex-appeal...

Montréal sous le régime des purs (1955-1960)



DANIEL PROULX

collaboration spéciale

Nous sommes au milieu des années 50, le « Red Light » d'antan est maintenant chose du passé. Il n'y a plus, aux fenêtres des lupanars, des filles qui font signe au passant et les croupiers des tripots ont été mis hors circulation. Les barons de nos bas-fonds ont dû s'adapter aux circonstances. Leurs « protégées » ont jeté leur dévolu sur les boîtes de nuit tandis que l'on joue gros dans ces clubs privés dits « à charte » où la discrétion est à l'ordre du jour.

Jean Drapeau et sa suite de croisés entendent livrer la marchandise et plus encore, si Dieu le veut. Montréal peut accéder au rang de grande ville du monde, encore faut-il qu'elle se débarrasse de quelques scories. Il faut sévir là où le vice a trouvé refuge. Mais il y a un os : contrairement aux bordels et aux maisons de jeux, les boîtes et les clubs privés ont droit de cité...

On prend des moyens détournés. L'administration municipale soumet les night-clubs à des heures de fermeture qui doivent être rigoureusement respectées. En cas d'infraction, le châtiment est sévère : le permis d'exploitation est suspendu. En 1955, on ne doit plus servir d'alcool, deux heures passées minuit.

Les cabarettiers protestent : c'est aux petites heures que le client fait sonner la caisse. Or ils supportent de lourdes charges, les shows leur coûtent la peau des fesses. On réduit d'abord les frais. Un quart des quelque 4000 salariés qu'ils emploient se trouvent bientôt au chômage. Certains essaient à la dérogation, mal leur en prend. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, 25 établissements, dont plusieurs ont pignon sur rue dans le « Red Light », tels les fameux Blue Sky, Casa Loma, Main Café, Rialto, French Casino et Canasta, sont menacés d'extinction.

D'autres jurent que l'on ne leur tondra pas la laine sur le dos, comme le propriétaire du Vic Restaurant, sis au coin des rues Sainte-Catherine et Hôtel-de-ville. Ce cabaretier encore obscur n'accepte pas l'interdiction dont on le frappe. Vic Cotroni porte sa cause devant les tribunaux, il devra attendre décembre 1958 avant que la Cour suprême ne décrète que sa boîte, rebaptisée Café Pal's, de même qu'une cinquantaine d'autres, également interdites, ont été victimes d'une administration qui a outrepassé ses pouvoirs. Ce jugement du plus haut tribunal du pays n'amène pas la Ville à reconsidérer le problème, bien au contraire. Elle rajuste le tir : l'offensive contre les boîtes de nuit qui n'a eu de cesse depuis la fin du régime de Camilien Houde continue de plus belle.

Des effets pervers

Le règne de Jean Drapeau a beau subir une éclipse, la politique répressive de l'administration municipale demeure la même. On est aussi pointilleux sur les heures de fermeture sous Sarto Fournier et l'on veille à faire appliquer le « règlement du dimanche » de la Commission des liqueurs provinciale. Car il a été décrété qu'en ce jour du Seigneur, on ne peut consommer un verre d'alcool sans qu'il ne soit accompagné d'un repas quelconque. Débute alors l'ère du « sandwich-caoutchouc » posé sur les tables pour la forme.

Ces restrictions diverses ne mettent pas un frein au zèle de la police des mœurs. Le 29 août 1958, par exemple, 140 zigués sont appréhendés dans des boîtes de nuit et les rues sombres du « Red Light ». En septembre 1959, une razzia dans des dizaines de boîtes, menée par 200 policiers, se termine par l'arrestation d'une centaine de nocturnes. Le but de l'opération : mettre fin « à l'usage presque libre des armes à feu » par la faune de la « night-life » montréalaise...

Il va de soi que des opérations du genre éloignent les mauvais garçons mais effraient aussi l'honnête citoyen. L'action policière, ajoutée à l'engouement que suscite la télévision fraîchement arrivée au pays, sonne le glas du cabaret. De même, la limitation des heures d'ouverture des boîtes favorise l'émergence de nombreux débits clandestins, dits « blind pigs », dont certains font des affaires d'or.

Le climat de répression exacerbe les passions et les appétits, on constate une recrudescence de la violence. Nos oiseaux de nuit deviennent des marginaux qui jouent de plus en plus dur. En juillet 1955, par exemple, une bande de fiers-à-bras mettent le El Morocco à sac et s'en prennent aux clients. Deux policiers sont passés à tabac au New Orleans, en janvier 1957, à la suite de raids où plusieurs danseuses ont été arrêtées. En novembre 1960, le fameux Chez Parez est saccagé par des durs-à-cuire qui y font 30 000 \$ de dégâts.

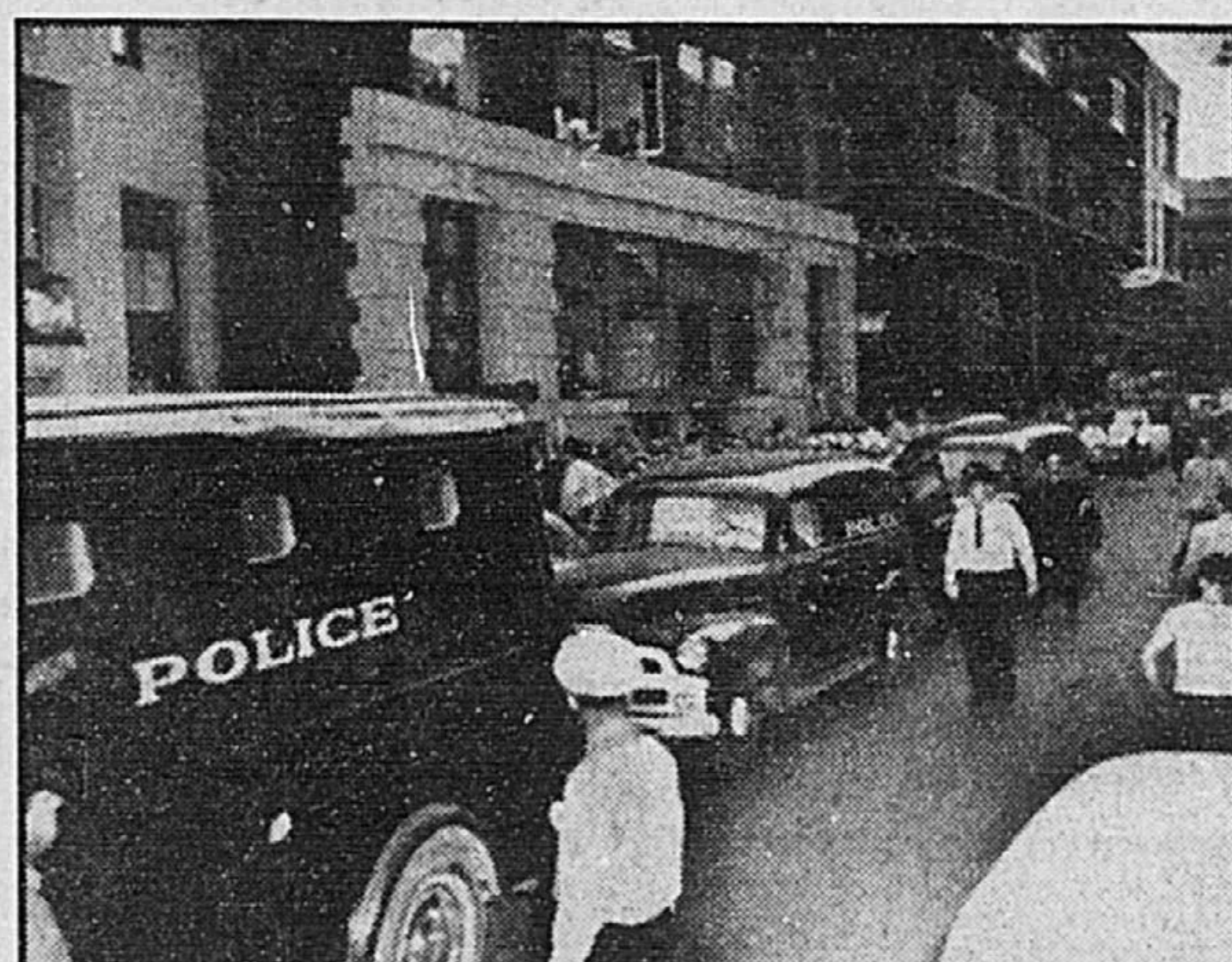
Le racket dit de la « protection » voit le jour en 1957. Son initiateur s'appelle Eddy Sauvageau et il s'offre à protéger certaines boîtes contre les « boules » de passage. Son règne est court, Albert Marinello lui loge deux balles dans la tête. Ti-Guy St-Onge prend la relève et raffi-



D'un geste théâtral, le sous-inspecteur R. Thivierge saisit le permis d'un cabaret.



Le fameux cabaret Chez Parez, rue Stanley, était au cœur des belles nuits de Montréal.



Une maison de jeu de la rue Crescent reçoit la visite des policiers, en 1955.



Le Red Light est définitivement disparu sous le pic des démolisseurs, en 1958.

ne le procéda : les tenanciers doivent payer, sinon il verra lui-même à semer le désordre... Un certain Leclerc lui règle son compte puis l'ambitieux Jean-Paul Servant, en 1959, extorque proprios et garçons de table : un de ces derniers l'envoie ad patres...

Cette sourde criminalité, qui croît dans le climat de répression ambiant, donne paradoxalement aux autorités des raisons supplémentaires d'intervention. On se raffine, le charabia de la socio-criminologie fait une entrée remarquée dans le discours officiel. Appelé à commenter la fermeture d'une boîte, le chef de police déclare : « Nous avons agi en considérant le site et le caractère antisocial de l'établissement et des facteurs criminogènes qui en découlent... »

La luxure au pilori

Nos édiles du temps rêvent d'une cité sans tache et sans reproche, les spectacles qu'ils jugent « immoraux » heurtent de front leurs principes les plus chers. On ne barguigne pas sur la morale. Ainsi, en septembre 1957, Diane de Lys, vedette de la scène du Chez Parez, est accusée d'indécence. Le juge Pascal Lachapelle ordonne que l'on filme son numéro intitulé *La vierge et le démon*. La vue de telles images le scandalise. La prestation de l'artiste lui paraît « bien

imaginée pour dépraver et corrompre ceux dont l'esprit est ouvert à de telles influences immondes ».

Le zèle de nos purificateurs laïcs met un baume dans le cœur des autorités ecclésiastiques qui se plaignaient depuis toujours de prêcher dans le désert. Paul-Émile Léger, archevêque du diocèse catholique de Montréal, joint sa voix bien-aimée au concert de dénonciations : « La multiplication des maisons de jeux, des cabarets de débauche où une jeunesse insouciant perd son corps et son âme doit cesser. Et les spectacles scandaleux doivent être sévèrement punis ».

La sortie du prélat trouve un écho chez le chef de police Langlois, réinstallé dans ses fonctions en mars 1957, suite à un jugement de la Cour d'appel qui renversait une décision du juge Caron, président du tribunal devant qui s'était tenue trois ans plus tôt la fameuse enquête sur nos mœurs policières.

Le policier d'élite, sans doute avide de démontrer ses qualités d'initiative, crée un précédent en convoquant, le 8 janvier 1958, quelque 150 gestionnaires du milieu des cabarets. Un seul sujet à l'ordre du jour : les spectacles jugés osés. L'époque du laissez-aller est révolue,

que l'on se le dise : « Nous sévrons contre les danseuses exotiques et les professionnelles du déshabillage progressif ». L'aréopage opine du bonnet, on a compris. Même Jos Beaudry, gérant du Montmartre et futur empereur des boîtes de danseuses « topless », promet de suivre cette ligne de conduite.

Quelques mois plus tard, questionné sur le code de la décence de notre police, le chef Langlois s'explique : « Une danseuse à moitié nue sur les treteaux d'une boîte de nuit échappe à toute poursuite... si elle ne bouge pas. Si elle se trémousse, elle risque de s'attirer des ennuis ». Peut-être conscient des commentaires ironiques que soulèveront ses propos, il ajoute : « Je préfère passer pour un fou en appliquant le règlement que de me voir accusé de manquer à mon devoir en ne l'appliquant pas ».

Les temps sont durs pour les danseuses, on devine que les filles publiques n'ont pas la vie plus facile. De la coupe des tenancières des maisons de passe, qui avaient fait la réputation du « Red Light », elles sont passées sous celle de maquereaux sans foi ni loi. Comme ce Gordon Hanna, qui a fait ses classes dans les bas-fonds torontois et qui mène à la baguette rue Saint-Laurent trois pauvres filles qu'il a littéralement

kidnapées. Un beau jour de 1958, l'une d'elles témoigne contre son tortionnaire qui écope huit ans de réclusion.

Ces messieurs ne manquent pas de culot. Cinq d'entre eux proposent à un agent de la police des mœurs 25 \$ par semaine pour qu'on laisse travailler en paix neuf de leurs filles qui arpentent les trottoirs du « Red Light ». Mal leur en prend, les temps ont bien changé, ils échouent tous cinq derrière les barreaux.

Tripts et « machines à boules »

Dès les premiers jours de son règne, en janvier 1955, le nouveau maire, flanqué de l'incorruptible Pacifique Plante, promet, pour des raisons restées obscures, de rayer du paysage montréalais les billards électriques dits alors « machines à boules ». Le conseiller Savignac abonde dans le sens du nouveau maître de céans : « Ces jeux attirent les jeunes gens et leur donnent le goût des jeux de hasard ». Ces appareils, qui nous paraissent bien inoffensifs aujourd'hui, rapportent annuellement quelque 125 000 \$ en taxes à la ville. Qu'importe l'argent quand la morale est en cause ! Le comité exécutif pond un règlement qui les frappe d'interdit, on procède à des saisies aux quatre coins de l'île. Leurs propriétaires crient à l'abus de pouvoir et s'adressent aux tribunaux. L'affaire aboutit une fois encore devant le plus haut tribunal du pays qui, fort de récentes modifications au Code pénal, donne le feu vert à l'administration municipale pour qu'elle poursuive sa mission d'éradication.

Les flambeurs, eux, ont trouvé refuge dans certains clubs privés où les tables de jeu ne dérogissent pas. Nos élus les prennent dans leur collimateur. On compte une centaine de ces cercles à Montréal, le tiers d'entre eux, estime-t-on, contreviennent aux règles. « Pax » Plante jure qu'ils « mourront de faim ». On y multiplie les raids, question de faire fuir le gibier. Pour la seule année 1960, 36 établissements sont perquisitionnés.

Les maisons de paris, quant à elles, n'existent à peu près plus sur le territoire montréalais. Aussi, quand en 1959, on en voit une apparaître dans le « Red Light », l'affaire fait sensation. On n'avait pas vu ça depuis 1951 ! Sise au 182, rue Sainte-Catherine Est, la maison tenue par Paul Rolin qu'on dit être le plus généreux des hommes, et par son ami Lionel Maranda, offre à sa clientèle une gamme de services. Inutile de dire qu'elle ne fait pas de vieux os...

Des bookmakers plus avisés ont compris depuis belle lurette qu'il leur fallait respirer un autre air. La chronique judiciaire fait fréquemment état de descentes dans des maisons sises en périphérie, notamment dans les municipalités de Côte-de-Liesse ou de Laprairie. Joséphat Brunet, le nouveau directeur de la Police provinciale, a bien raison d'affirmer que « le jeu et le vice commercialisés fuient Montréal ».

La fin du « Red Light »

Le quartier de Storyville en Nouvelle-Orléans a été démantelé en 1917, son équivalent marseillais a été rasé en 1943. Notre « Red Light district » allait connaître le même sort en 1957, non pas victime du moralisme mais bien de l'urbanisme...

La crise du logement se fait aiguë et de nombreux citoyens se sont engagés dans une lutte aux taudis. On confie au politicien Paul Dozois les rênes d'un comité consultatif sur ces questions. En peu de temps, fort de l'appui d'une cinquantaine de comités de citoyens qui font pression pour que l'on construise des immeubles à loyers modiques, ce comité dépose un rapport dans lequel sont désignées 13 zones à logements insalubres où l'on pourrait ériger des H.L.M.

Après bien des discussions, le premier pâté de maisons visé est situé en plein cœur du « Red Light ». Il s'agit du quadrilatère formé des rues Saint-Dominique, Sanguinet, Ontario et Sainte-Catherine. Près de 900 familles y vivent avec un revenu moyen de 200 \$ par mois. Le 16 mai 1957, la Ville prend possession des lieux et les abandonne au pic des démolisseurs. On y élève les fameuses Habitations Jeanne-Mance.

D'autres initiatives du genre grugeant au fil des ans les quartiers limitrophes au « Red Light ». On élargit le boulevard Dorchester entre les rues Berri et Amherst, on démolit les taudis du quadrilatère Bleury, Saint-Laurent, Craig et Sherbrooke puis on élimine le « faubourg à la mélasse » sis entre les rues Craig, Dorchester, Papineau et Wolfe.

Comme pour bien signifier que le « Red Light » appartient au passé, l'American Spaghetti House, un de ses hauts lieux s'il en est, flambe dans la nuit du 24 février 1959. « Les nuits de Montréal », mises en mots et en musique par Jean Rafa et chantées par Jacques Normand, sont bel et bien finies. Un dernier chapitre reste pourtant à écrire, celui plus sordide de l'histoire de la « Main », indigne héritière du « Red Light district ».

**DIMANCHE PROCHAIN :
Le carrefour de la « Main »**

Le port breton de Saint-Malo se prépare à renoncer à la grande pêche, le grand métier

Presse Canadienne
SAINT-MALO

Secouée par la guerre des quotas qui l'oppose à ses concurrents du Canada et Saint-Pierre-et-Miquelon, la dernière société de grande pêche de France métropolitaine, la compagnie Comapêche, s'apprête à tirer un trait définitif sur cinq siècles de pratique de grande pêche, le «grand métier».

Le 5 juillet, chargé jusqu'à la gueule de plus de 700 tonnes de filets de cabillaud, le chalutier Victor Pléven est venu une dernière fois s'amarrer le long des quais du bassin Vauban, dans le port de Saint-Malo (Bretagne, ouest de la France).

Au terme d'une ultime campagne de 98 jours dans les eaux glacées de la Norvège et du Spitzberg, il a rejoint tristement le Joseph Roty et la Grande Hermine, deux autres géants des mers, aux

peintures flétries par de longs mois d'inactivité. Tous deux sont désarmés jusqu'à la fin de l'année. Le «Pléven», lui, sera vendu.

«Je ne peux pas continuer à entretenir cette flotte», regrette le truculent patron de la Comapêche, Fernand Leborgne. «L'an passé, j'ai englouti 23 millions de F pour maintenir mes trois chalutiers en activité. Cette année, ils ne dépasseront pas les 250 jours de mer, contre 360 l'an dernier. L'heure de la mort de la grande pêche a sonné», lâche-t-il.

Car depuis que ses chalutiers ne goûtent plus aux eaux poissonneuses du Grand Banc de Terre-Neuve, les comptes de la Comapêche ont plongé dans le rouge.

Héritiers de près de cinq siècles de tradition de pêche à la morue, les bâtiments malouins sont, depuis quelques années, interdits de séjour au large du Canada. L'arbitrage de la «guerre des quotas» que se livrent Paris et Ottawa a

contraint l'armement breton à abandonner la quasi-totalité de ses droits de pêche à son grand rival tricolore de Saint-Pierre-et-Miquelon.

Fernand Leborgne ne décolère toujours pas contre «la mauvaise foi des Canadiens, la faiblesse des gouvernements français et l'incompétence des bureaucraties de Bruxelles». «Ils sont tous responsables de notre mort», tonne ce Malouin d'adoption. Car privés de la morue canadienne, les bâtiments verts et blancs sont maintenant condamnés à promener leurs chaluts sur d'autres mers. Forcément moins riches.

À quai

Depuis, les marins restent à quai plus de la moitié de l'année. La flotte se rétrécit comme une peau de chagrin. Des cinq chalutiers du début des années 80, il ne reste plus que deux bateaux, dont un exclusivement armé pour la

production du surimi. Plus d'une centaine d'emplois sont aujourd'hui directement menacés.

Mais la Comapêche est plus qu'une entreprise au bord du gouffre. Avec elle, c'est aussi un pan entier de l'histoire de Saint-Malo qui est menacé. «Avec les comptoirs maritimes et la course, la grande pêche fut l'un des piliers du développement de la ville», explique le député-maire (centriste) de Saint-Malo, René Couanau.

«Depuis le XIX^{ème} siècle, la plupart des familles malouines ont vécu au rythme de la pêche à la morue, avec ses drames, ses séparations... Quand j'étais gamin, j'ai toujours eu des copains qui s'embarquaient comme mousse», raconte-t-il, «et aujourd'hui encore, le souvenir de cet âge d'or reste très présent dans les esprits».

Un âge d'or dont il ne reste pourtant plus que quelques rares acteurs. Ainsi Emmanuel Delarose, 88 ans, dont 59 passés au large des bancs de Terre-Neuve. «C'était un métier d'hommes, difficile, exigeant», se souvient avec nostalgie ce «galérien des brumes». «Il y avait les tempêtes, le froid, la fatigue. Et surtout la douleur insupportable que les hameçons et le sel causaient à nos mains. Mais nous étions fiers de ce métier, tout le monde admirait notre courage. Nous étions de véritables aristocrates des mers...».

«Jusqu'à ces dernières années, nous avons très bien vécu», se souvient aussi Fernand Leborgne, «la plupart des officiers gagnaient bien plus que moi. Vous auriez vu le défilé des voitures de luxe sur les quais, les jours de départ. Aujourd'hui, tout cela est bien fini, le grand métier est en train de crever...»

LALMA

Ma santé: j'en prends soin!

- Jeune modifié / massage
- Irrigation du colon / réflexologie
- Enveloppements et bains d'algues
- Causeries santé
- Journée remise en forme

Centre de Santé Holiste Lalma

St-Catherine de Hailey (Estrie)

(819) 843-9582

Les immigrants illégaux dans la ligne de mire du gouverneur californien

Associated Presse
SAN DIEGO

Le gouverneur de Californie, Pete Wilson, souhaite pour lutter contre l'immigration clandestine des mesures radicales: empêcher aux immigrants illégaux l'accès aux soins et aux écoles, et cesser d'accorder la nationalité américaine à leurs enfants. Ces positions ont déclenché un tir de barrage aux États-Unis.

Le chœur des hommes politiques qui réclament des mesures sévères contre l'immigration a récemment pris de la vigueur avec l'attentat à la bombe au World Trade Center de New York, attribué à des intégristes musulmans, et l'arrivée sur les côtes américaines de bateaux chargés de réfugiés chinois.

Le gouverneur californien, qui jusqu'à présent n'avait pas fait d'éclat sur le thème de l'immigration, a lancé une véritable croisade lors d'un voyage à travers son État, et a écrit une lettre à Bill Clinton sur ce sujet.

Selon Pete Wilson, les États qui offrent des allocations généreuses, comme la Californie, la Floride ou l'Illinois, sont devenus des aimants qui attirent tous les étrangers clandestins. Il faut donc

supprimer les allocations, ce qui est le seul moyen de les empêcher de venir, estime-t-il. Mais le point le plus controversé de son discours, c'est quand il propose d'amender la Constitution pour empêcher que les enfants d'immigrants clandestins deviennent américains.

«Ce qu'il veut, c'est en fait créer des citoyens de seconde zone, estime Roberto Martinez, membre de l'American Friends Service Committee», qui recense les abus contre les immigrés. «Il essaye de récolter des voix sur le dos des étrangers», considère pour sa part Raymond Uzeta, directeur d'une association chicano de San Diego.

Il est vrai que le discours de Pete Wilson peut trouver un certain écho dans un pays où 60 p. cent des gens estiment que l'immigration est une mauvaise chose

pour leur pays, selon un récent sondage publié dans l'hebdomadaire «Newsweek».

Les services de l'immigration évaluent à 300 000 le nombre d'étrangers qui entrent illégalement chaque année; la Californie absorbe la moitié de tous les immigrés, légaux et illégaux. Pete Wilson estime à deux millions le nombre de clandestins sur les 31,5 millions de Californiens, et affirme que les deux-tiers des enfants qui naissent dans les hôpitaux publics de Los Angeles ont des parents clandestins.

Pour Alfredo Madero Lopez, un Guatemalteco de 27 ans sans papier, la vie aux États-Unis est tout sauf une partie de plaisir. «Les conditions sont si mauvaises, il y a peu d'argent. Mais c'est pire au Guatemala, alors je reste.»

Pour offrir des dons destinés à la recherche, pour faire don de vos reins à des fins de greffe ou pour en savoir davantage, communiquez avec votre section locale de La Fondation canadienne du rein.

LA FONDATION CANADIENNE DU REIN
Parce que la vie ça n'attend pas!

PROPOSITIONS D'AFFAIRES...

705 HYPOTHEQUES

A ALIÈRE, 2e, balance vente, notaire Laberge Jour, soir 729-4332

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

Ferme de truite Arc-en-Ciel, 75 km de Montréal. Entreprise bien établie et rentable. Vendons aux grossistes et supermarchés. Aussi proprio d'une usine d'emballage d'eau de source naturelle bien connue. 1-800-363-5171 de 9h à 17h.

GOVERNEMENT, prêts et subventions, petites entreprises nouvelles/existantes, 728-0594 local 74.

OPPORTUNITÉ financière - Cherchez contacts sérieux pour distribuer produits de santé sur toute l'Europe, y compris l'Est. Marché en explosion, 1 milliard \$ en 92. Besoin gens dynamiques et motivés. Revenus illimités. Avec le leader mondial l'ol multiple mon revenu par 10 en 2 ans. Appelez-moi! M. Faucher, 345-5370.

QUÉBEC/Canada prêts-subventions pour entreprises, 728-0594 ext. 97. Centres des petites entreprises pour consommateurs, 704 av. Spadina, bur. 280.

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

PETIT atelier de soudure à vendre pour le prix des équipements. 686-2902, 457-5875.

SAISIE surplus Ford, Chev, camions, motos, bateaux, à partir de 100 \$. Message enr. 24h, 851-0077.

9,95 \$ le 1000 cartes d'affaires, A. Atlas Imp., 393-1783

715 SERVICES FINANCIERS

RECHERCHE DE FINANCEMENT et redressement d'entreprise. Groupe Onyx, 876-4066.

717 SERVICES SPÉCIALISÉS

DIVORCE à l'amiable, aide, accord par notaire, Jour, soir 729-4331.

718 ARGENT DEMANDÉ

AI besoin argent 1ère 2e hyp. sur propriétés notaire 729-4332.

718 ARGENT DEMANDÉ

FINANCEMENT DEMANDÉ 1re hypothèque 1 500 000 \$, intérêts 15 %, 1 an, endossement de 4,5 millions. (418) 693-3383

1ère hypothèque, résidence unifamiliale ou terrain résidentiel, investissement min. 50 000 \$, rendement de 8 % ou plus, durée du placement à discuter. 1-539-5339, soir: 1-534-3404.

Les gens d'affaires avisés font confiance à la rubrique des PROPOSITIONS D'AFFAIRES de LA PRESSE pour obtenir les MEILLEURS RÉSULTATS. 285-7111

INTERURBAIN SANS FRAIS 1-800-361-5013

ANNONCES ENCADRÉES 285-7000

IMPLANTS DENTAIRES

CLINIQUE D'IMPLANTOLOGIE ST-JOSEPH

30, boul. St-Joseph Est
Bureau 802
Montréal (Québec) H2T 1G9

(514) 287-3375
Dr Paul Roux, chirurgien dentiste

1979852-008

RÉCLAMATIONS ?

COMPTES/CHÈQUES/LOYERS/BILLETTS
CONTRATS/DOMMAGES-INTÉRÊTS

«Honoraires payables après réussite seulement»

Nous assumons la totalité des honoraires relatifs à la perception de vos réclamations impayées; les déboursés pour fournisseurs extérieurs, si requis, n'étant engagés que sur autorisation préalable du client.

Lorsque nos efforts sont couronnés de succès, nous prélevons un pourcentage du montant perçu, pourcentage déterminé préalablement selon le travail effectué.

N'est-il pas temps de vous offrir l'économie substantielle d'un système de recouvrement de créances efficace et professionnel?

GRÉGOIRE PERRON & ASSOCIÉS

avocats

84, rue Notre-Dame Ouest, 5e étage
Montréal (Québec) H2Y 1S6

Tél.: 285-6441 / TÉLÉCOPIE: 285-8589

Volkswagen recule

JEAN LASAR
de l'Agence France-Presse
BONN

Le premier constructeur automobile européen Volkswagen a effectué sa première marche arrière significative dans l'affaire Lopez en commandant une enquête «neutre» sur les accusations d'espionnage industriel, étayées par des preuves de plus en plus accablantes, dont fait l'objet son nouveau numéro deux José Ignacio Lopez.

Quelques heures après l'annonce par le Conseil de surveillance de VW que les experts de la société d'audit KPMG allaient être chargés

d'une enquête indépendante sur cette affaire, le magazine *der Spiegel* a ajouté hier matin une révélation à la montagne d'indices qui tendent à confirmer que l'ancien directeur de General Motors et ses collaborateurs ont bel et bien emporté des données confidentielles en passant chez VW en mars dernier.

L'hebdomadaire, diffusant par avance des extraits de son édition de lundi, a affirmé que Volkswagen était encore en possession de documents secrets provenant de son concurrent Opel et qui totalisent, selon le magazine, plusieurs milliers de pages.

PROMOTION

GOLF CL 2 PORTES 1993

CHEZ LES AUTOMOBILES

Popular
MONTREAL

PRIX CALCULÉ SUR
MODÈLE À 2 PORTES, 5 VITESSES,
MOTEUR À ESSENCE, AVEC CLIMATISEUR,
RADIO-CASSETTE, SERVODIRECTION ET SYSTÈME
D'ALARME, FRAIS DE TRANSPORT
ET PRÉPARATION INCLUS.

SEULEMENT

299 \$

POUR 36 MOIS

LOCATION BAIL V.C.I. (Taxes incluses)

LOCATION BAIL 36 MOIS, TAXES ET FRAIS DE TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS, AVEC VERSEMENT DE 2 000 \$ COMPTANT INCLUANT LES TAXES. UN PREMIER LOYER DE 299 \$ PLUS UN DÉPÔT DE SÉCURITÉ DE 300 \$ ET LES FRAIS POUR LA PLAQUE D'IMMATRICULATION SONT PAYABLES AU MOMENT DE LA LIVRAISON. ALLOCATION DE 25 000 KILOMÈTRES PAR ANNÉE. FRAIS DE 10 CENTS LE KM EXCÉDENTAIRE. SUJET À L'APPROBATION DU CRÉDIT PAR V.C.I. ET À LA DISPONIBILITÉ DES STOCKS. *CETTE OFFRE PREND FIN LE 15 SEPTEMBRE 1993.

5441, ST-HUBERT, MONTRÉAL 274-5471 LAURIER

PUBLICITÉ

H&R BLOCK OFFRE AUX RETRAITÉS LA POSSIBILITÉ D'UNE NOUVELLE CARRIÈRE

Des milliers de personnes retraitées s'engagent dans une nouvelle carrière en s'inscrivant au cours d'impôt donné par H&R Block, permis no CP0072. H&R Block, la firme la plus importante au monde quant à la préparation de déclarations de revenus, offre un cours d'impôt qui commence le 15 septembre. Des cours sont disponibles le matin, l'après-midi, le soir ou les fins de semaine.

Le cours offre une excellente formation aux personnes qui veulent continuer à travailler après leur retraite ou qui sont déjà à la retraite et veulent retourner travailler. Un instructeur d'expérience guide les étudiants à travers les divers aspects de la préparation de déclaration de revenus. Le travail en classe comprend des discussions, des problèmes théoriques, et des travaux pratiques sur de véritables formules d'impôt.

Les diplômés du cours bénéficient énormément de ce savoir-faire qu'ils peuvent utiliser immédiatement dans des bureaux situés à des endroits facilement accessibles. Ils peuvent choisir de travailler pendant les heures et les jours qui leur conviennent le plus.

Le coût du cours est très raisonnable et comprend les livres et fournitures nécessaires. Les diplômés reçoivent un certificat d'aptitude. Il est possible que certains d'entre eux soient invités à postuler un emploi chez H&R Block mais ils ne sont nullement obligés d'accepter. De plus amples informations au sujet du cours peuvent être obtenues en s'adressant au bureau de H&R Block suivant:

Montréal centre est	722-4493	Longueuil	468-7479
Montréal-Est	255-1405	Brossard	676-8466
Montréal-Ouest	747-1151	Laval	663-9450
Montréal-Nord	327-9255		

COURS AUSSI OFFERTS DANS LES VILLES SUIVANTES:
CHAMBLAY, LA PRAIRIE, VALLEYFIELD, BELOIL, CHATEAUGUAY,
ST-CONSTANT, ÎLE-PERROT, ST-JÉRÔME, TERREBONNE, ST-EUSTACHE,
REPERTIGNY, ROSEMÈRE, STE-AGATHE, RAWDON.

20% D'ESCOMPTE AUX 50 ANS ET PLUS

GRANDE LIQUIDATION 93 EN COURS

HAMEL
HONDA

4.8%
48 MOIS

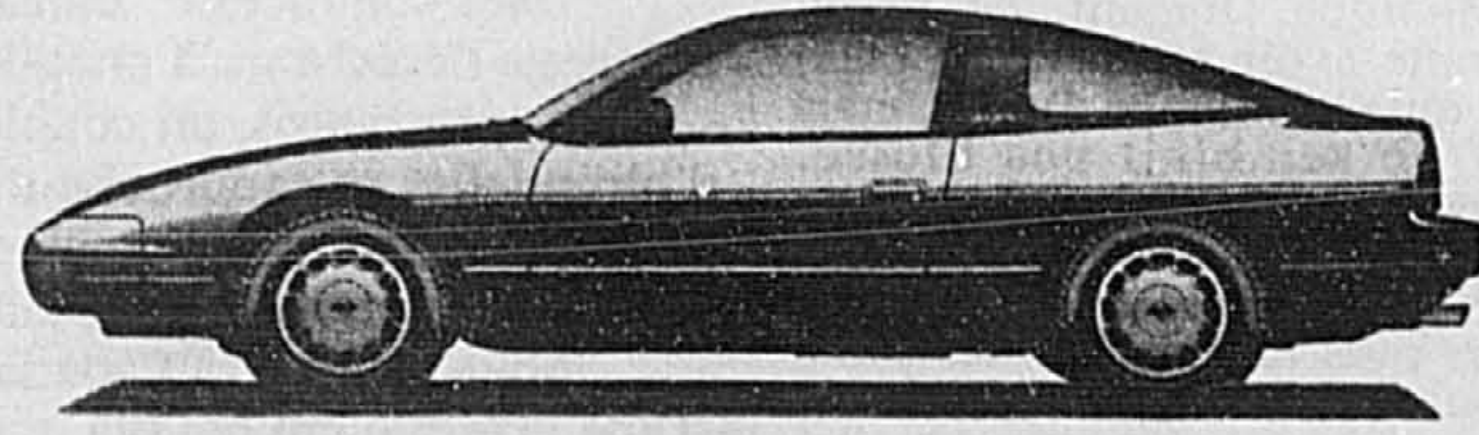
**SUR CIVIC, ACCORD ET
PRÉLUDE SÉLECTIONNÉS.**

LÀ OÙ LE SERVICE FAIT
TOUTE LA DIFFÉRENCE

130, rue Dubois, Saint-Eustache
(sortie 11 de la 640) à 10 min. de Laval et de Montréal 491-0440

HAMEL
NISSAN

240SX 1993



À PARTIR DE:

***15 995\$**

Votre sympathique
concessionnaire

NISSAN

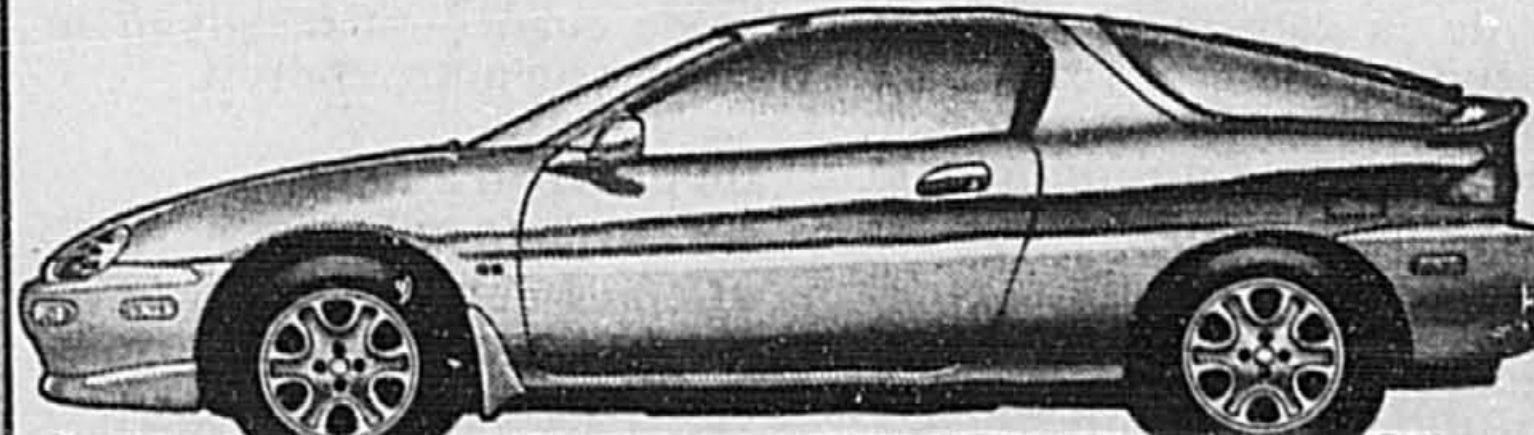
*T.T.P. EN SUS.

LÀ OÙ LE SERVICE EST GÉNIAL

801, boul. Sauvé, Saint-Eustache
(Un mille au nord de la 640) à 10 min. de Laval et de Montréal 472-8664

MAZDA

MAZDA
MX-3 1993



À PARTIR DE:

***13 335\$**

*T.T.P. EN SUS.
RABAI MAZDA INCLUS

LÀ OÙ LE SERVICE EST EXTRA !

3300, boul. Sainte-Marie, Mascouche
(sortie 24 de l'autoroute 25) 474-7000

Les petits compagnons

Québec a fait revivre la glorieuse épopée de la chevalerie



DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale

Oyez! Oyez! Bonnes gens! Depuis mercredi, notre bonne et vieille ville de Québec, de même que la province (avec la «Grande chevauchée» partie de North Hatley le 7 août), aura vécu à l'heure médiévale. Et, par conséquent, dans un esprit chevaleresque neuf jours durant.

C'est ainsi qu'au parc du Porche, à Québec, «L'école de la chevalerie» a fait revivre aux visiteurs et aux petits curieux différentes épreuves rituelles, depuis l'initiation du chevalier, jusqu'à l'adoubement par son seigneur. Il est donc opportun, alors que la plus noble conquête de l'homme a pratiquement disparu des champs de bataille (et des champs tout court!), de se pencher sur cette rude époque. Le cheval y était omnipotent et omniprésent. Même à l'église, où le seigneur avait l'insigne honneur et le privilège de pénétrer à cheval...

Chaleur d'étuve

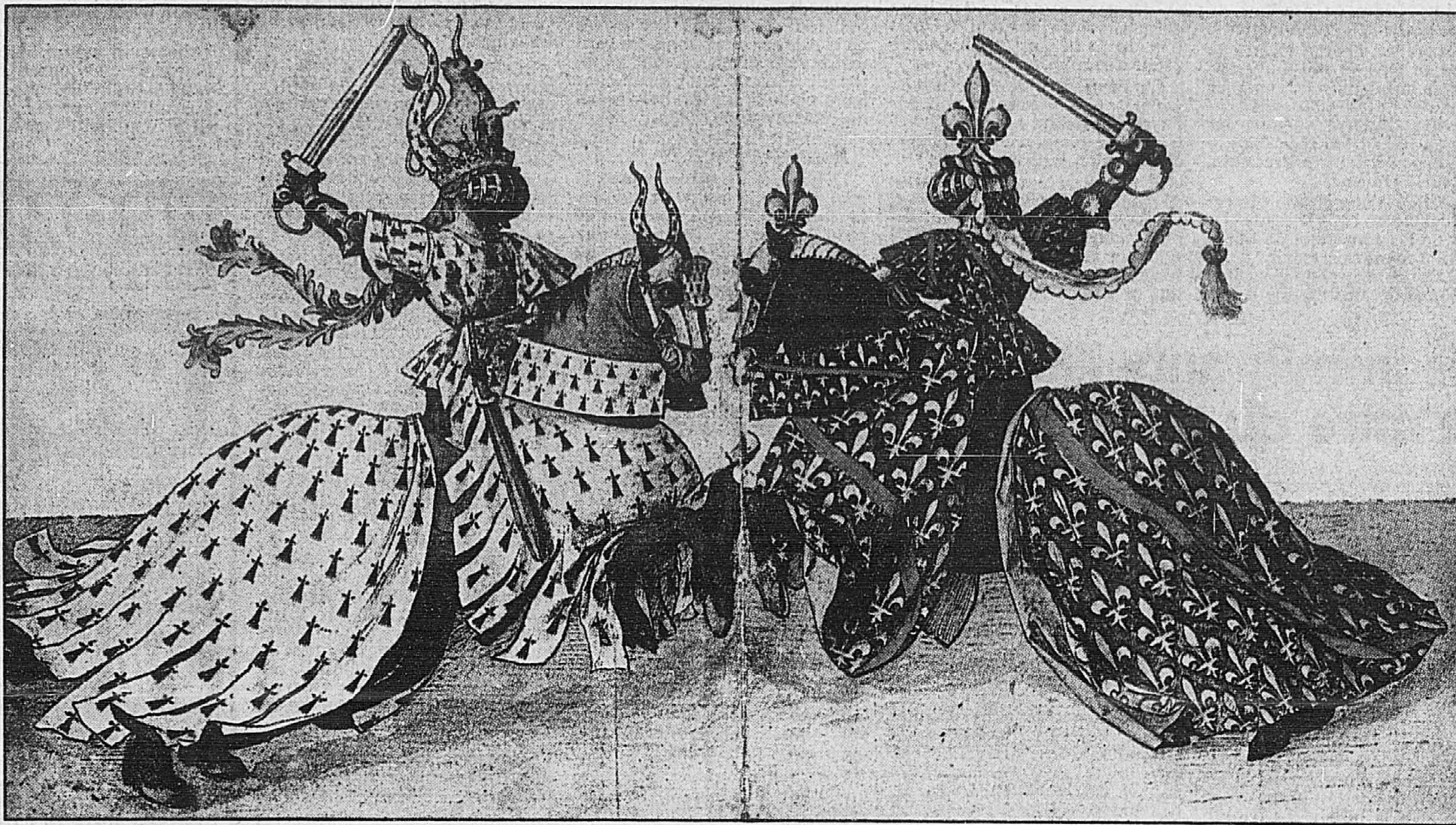
En ce temps-là, on naissait noble mais on devenait chevalier. C'est-à-dire un seigneur féodal possédant un fief suffisamment important pour assumer l'armement à cheval. Pour parfaire le cursus officiel, le jeune garçon au sang bleu quittait donc vers l'âge de sept ans sa famille pour devenir page chez un autre noble. Après avoir rendu moult menus et loyaux services, il était alors nommé, à 14 ans, écuyer au service d'un chevalier. C'est seulement à l'issue d'un long et dur apprentissage militaire tant sur les champs de batailles que lors des tournois, et après avoir assimilé toutes les règles d'honneur de sa caste, qu'il était enfin fait chevalier.

Encore devait-il pouvoir financièrement s'équiper de pied en cape. Soit, entre autres bébelles, d'une lourde armure pesant de 20 à 25 kg! Protection des plus confortables car constituée de pièces de métal articulées et rivetées sur un support de cuir. Carapace, en outre, qui l'empêchait de tourner la tête, et dans laquelle il faisait une chaleur d'étuve, l'été surtout.

Mais impossible de concevoir un chevalier sans cheval. Qu'un noble aille guerroyer, chasser, tournoyer, voyager ou partir pour la croisade... le cheval était vraiment incontournable en ce temps-là.

Gros bourrin

Il existait donc une monture particulière pour chaque usage ou occasion. Commençons par le destrier ou cheval de guerre. C'était généralement un étalon de bonne hauteur, au large poitrail. Il se devait d'être robuste (pour porter avec aisance le chevalier, son armure et sa propre cuirasse). Suffisamment alerte, aussi, pour la manoeuvre. De race normande habituellement, c'était un gros bourrin que l'écuyer, qui marchait à pied, menait de la main droite (la dextre) et par la bride. Le chevalier ne

«Cérémonie de tournoi», extraite du *Traité de la Forme et Devis d'un Tournoi*, par René d'Anjou (1409-1480).

l'enfourchait qu'au moment du combat.

Pour la chasse, on préférait un coursier, canasson plus rapide, souple et endurant que le précédent. Mais le rousin, ce cheval non castré et de forte taille, pouvait aussi servir indistinctement pour la chasse ou la guerre.

Lors des longs voyages, le chevalier utilisait le palefroi. Ce dernier servait aussi pour la parade et les grandes cérémonies. Blanche ou grise de préférence, cette altière monture, recrutée parmi les chevaux arabes ou orientaux ramenés des croisades, était dressée à marcher l'amble.

Armes et bagages du chevalier étaient par contre transportés sur un puissant sommier, bête de somme (comme son nom l'indique) très robuste.

Enfin, les gentes dames montaient en amazone et avec élégance la haquenée, sorte de jument ou cheval de taille moyenne, d'allure douce, et allant ordinairement l'amble (démarche qui consiste à lever en même temps les deux jambes du même côté).

Seigneur féodal

Pour porter le chevalier du Moyen Âge en tenue de combat, véritable Rambo harnaché de toute sa quincaillerie (écu de bois bardé de fer, hache, épée,

poignard, longue lance de bois à la meurtrière pointée de fer...), il était donc impératif de sélectionner des montures de très haute taille, mais alliant puissance, docilité et souplesse. Équipé aussi lourdement, le chevalier devait obligatoirement être entouré d'une solide et indispensable équipe pour être opérationnel.

- son écuyer, tout d'abord, l'aidait à mettre ou enlever sa lourde armure, à porter sa lance et son écu lors des déplacements;

- deux palefreniers soignaient ses chevaux;

- quelques combattants légers, à pied ou à cheval, assuraient les reconnaissances et l'assistaient pendant le combat...

Cet ensemble de gens d'armes (dix parfois) et de chevaux constituait une «lance», unité de combat de base de l'époque. Cela coûtait très, très cher bien sûr... Aussi, la seule richesse étant, alors la terre, le seigneur féodal assignait-il une partie de son territoire (paysans compris), appelé aussi fief, au chevalier. A charge pour ce dernier de mettre à la disposition de son suzerain, en cas de guerre, sa «lance» au complet, bien équipée et entraînée. C'est ainsi qu'entre le vassal et son seigneur s'établissait un lien de fidélité absolu... sur le dos d'un cheval!

Mais le Moyen Âge, du point de vue strictement équin, c'est aussi l'invention fondamentale et révolutionnaire, pour l'économie du temps, du harnais d'épaule. Jusqu'alors, le cheval était relié à la charrette ou à la charrue par des traits liés autour du cou. Ce système faisait malheureusement porter le poids sur les voies respiratoires de la bête. Cette dernière risquait de suffoquer et ne pouvait donner toute sa puissance de travail. Au contraire, avec un collier plus bas et s'appuyant sur les épaules, on multipliait par dix la force de traction du cheval. Désormais, et grâce à cette invention aussi fondamentale que le vélo en d'autres temps, il sera possible de labourer plus profondément. D'obtenir aussi des récoltes de bien meilleure qualité, plus abondantes.

C'est une véritable révolution socio-économique, qui permettra un regain démographique. Un développement intensif de l'artisanat et du commerce aussi, puisqu'une importante partie de la population est désormais dégagée des tâches agraires.

Pour en revenir à la chevalerie et à son inéluctable déclin, la découverte d'une nouvelle arme offensive fut toujours, au cours de l'histoire, suivie par la mise en place d'une nouvelle mesure

contre-offensive. Selon ce principe, la cotte de maille (vêtement constitué d'anneaux imbriqués et pesant de 10 à 14 kg) laissera place, à la fin du XIII^e siècle, à l'armure de plaques. Mais les nobles et preux chevaliers (alors que les coûts tant de l'équipement que de son entretien sont devenus dévorants) seront finalement victimes de la... piétaille.

En effet, à la bataille d'Azincourt, la fine fleur de la cavalerie française (considérée alors comme la meilleure au monde) a été proprement lessivée. Et ce, par de modestes mais habiles et rapides archers anglais (chasseurs et bûcherons dans le civil) dont les flèches transperçaient les cuirasses.

Puis, la poudre à canon et l'arquebuse («quelques sous de ferraille dans les mains d'un mauvais paysan», selon un chroniqueur du temps) ont sonné le glas de la chevalerie médiévale. Ce fut la fin, aussi, des derniers seigneurs de la guerre, à cheval tout autant sur leur monture que sur des principes d'honneur d'un autre âge.

À Québec aujourd'hui, pour le spectacle de clôture des Médiévales, on annonce un défilé de 1500 figurants, dont 250 à cheval: une rare occasion de revivre ici la glorieuse épopée de la chevalerie.

A tire-d'aile...

Au courrier: guêpes, passerin et oisillons...



PIERRE GINGRAS

Les raisons qui peuvent entraîner la mort d'oisillons au nid sont multiples: temps froid, famine, parasites, prédation, etc.

Daniel Beauvais, de Dubuisson, en Abitibi, se demande si des guêpes peuvent aussi être classées parmi ces prédateurs. Après avoir constaté l'abandon d'un nichoir par des hirondelles bicolores, il mène son enquête.

«Par l'orifice de la cabane, j'aperçois trois petits oeufs. J'ouvre alors le toit pour constater avec déplaisir que des guêpes avaient trouvé refuge dans le fond de la cabane et s'étaient construits un nid gros comme un poing d'enfant. Les trois oeufs étaient percés d'un minuscule trou et étaient complètement vides.

«Qu'est-il arrivé? Est-ce que les guêpes se seraient régallées des oisillons en devenir? Est-ce que la mère, après avoir perdu sa bataille contre les guêpes, a décidé de dévorer l'intérieur de ses oeufs et de fuir? Mystère absolu!

«Les conséquences de cette histoire? Chaque printemps, depuis, un couple d'hirondelles passe à plusieurs reprises au-dessus de la cabane, se pose sur les fils tout près, virevolte très haut dans les airs et se rapproche du nichoir, mais sans jamais y entrer. Cette année, j'ai repeint la cabane et changé le perchoir: rien. Elles refusent d'y revenir...»

Tentons d'abord de trouver le coupable. J'ai consulté à ce sujet l'entomologiste Luc Jobin, de Forêts Canada, qui estime presque impossible que les guêpes soient en cause. Si la guêpe est

un redoutable prédateur d'insectes, et même si elle peut mastiquer du bois mou pour faire le papier nécessaire à la construction de son nid, elle serait incapable de trouver une surface aussi dure que celle d'un oeuf, fait-il valoir. L'insecte n'a pas la musculature nécessaire pour faire ce travail.

Qui serait responsable du bris des oeufs? Le moineau, bien sûr, mais aussi le troglodyte familier, un petit oiseau qui ira parfois jusqu'à briser tous les oeufs trouvés dans les nids construits sur son territoire. Mais il s'agit là d'une hypothèse.

Il semble curieux, par ailleurs, que vos hirondelles, en supposant qu'il s'agisse du même couple, ne daignent plus fréquenter votre cabane. Pourquoi ne vont-elles pas ailleurs si l'endroit est malsain? Peut-être auriez-vous plus de chance en installant le nichoir à un autre endroit.

Un passerin indigo sur la mangeoire

«Depuis deux semaines environ, un oiseau que nous croyons être un passerin indigo vient s'alimenter à nos mangeoires, écrit à la fin de mai Edith Rochon, de Saint-Sauveur. C'est la première fois que nous voyons cet oiseau. J'aimerais savoir si cette espèce peut se retrouver dans notre région ou si je la confonds avec une autre. L'oiseau est bleu-vert foncé avec du noir sur les ailes et est de la taille des chardonnerets. Son bec est bombé. Il est accompagné d'un oiseau de teinte brune.»

Présent dans le sud des Laurentides, le passerin indigo est un insectivore qui complète son régime alimentaire de graines diverses, notamment celles du pissenlit, de la verge d'or, des saters ou encore des framboises. Mais j'avoue que j'ignorais que cet oiseau se présentait de temps

à autre aux mangeoires. L'ornithologue Pierre Bannon de la Société québécoise de protection des oiseaux signale en effet quelques mentions à ce sujet.

Vous êtes chanceuse. On ne peut rester indifférent devant le coloris unique de cet oiseau, le seul à posséder une livrée semblable chez nous. Mais attention, sa coloration est structurale, un sujet que nous avons abordé il y a quelques semaines. Si bien que si on le voit à l'ombre, il devient gris foncé ou noir. Par ailleurs, le dimorphisme sexuel est prononcé chez cette espèce. Votre oiseau de teinte brune était probablement la femelle du passerin.

Bébé oiseau en péril!

Monique Dumont, de Laval, raconte avoir récupéré un oisillon qui était tombé du nid, mais qui ne semblait pas blessé. Croyant faire de son mieux, elle a abrité le petit volatile chez elle. Mais la bête est morte deux jours plus tard malgré ses soins et son affection. «J'aimerais savoir quoi faire si, à nouveau, j'ai à prendre soin d'un oisillon tombé de son nid, pour le garder en

vie jusqu'à ce qu'il puisse voler», écrit-elle.

Le conseil sera bref: ne faites rien. Il est normal que les petits quittent le nid avant de posséder tous les rudiments du vol. Si les chats du voisinage et autres prédateurs surveillent attentivement ces petits égarés, il n'en reste pas moins que les parents veillent au grain et que les petits seront bientôt en mesure de prendre l'air sans problème. En réalité, c'est souvent notre intervention qui est la plus néfaste pour les oisillons.

Depuis qu'il a découvert trois oeufs complètement vides, percés d'un minuscule trou, dans son nichoir, Daniel Beauvais déplore qu'à chaque printemps, un couple d'hirondelles se rapproche du nichoir, mais sans jamais y entrer. L'entomologiste Luc Jobin, de Forêts Canada, estime presque impossible que les guêpes soient en cause.

BLOC NOTES

■ C'était au début de juin, sur la rivière qui traverse Sainte-Marguerite-du-lac-Masson, dans les Laurentides. Frédéric Laurin, un résident de Saint-Laurent, aperçoit ce qu'il croit être un très gros canard blanc doté d'un bec bien jaune. L'oiseau était tellement gros qu'il a cru un moment voir une oie des neiges. Le volatile était accompagné d'un autre canard au plumage foncé tacheté de brun. «De quelle espèce s'agit-il?» demande M. Laurin. Toute une question! J'ai bien peur de vous décevoir. Je crois qu'il s'agit simplement d'un canard domestique bien dodu qui était en liberté provisoire avec son compagnon, domestique lui aussi.

À Pierre Breault, de l'Acadie: la description sommaire donnée dans votre lettre correspond, je crois, à celle du bruant des neiges. Les coloris de l'oiseau peuvent varier un peu selon la maturité de l'individu. Je me permets de vous souligner par ailleurs que pour les fins d'une identification, une description doit compter le plus de détails possibles, notamment la grosseur de l'animal, la forme de son bec, sa longueur, etc.

Brigitte Beaulieu, de Verdun, écrit pour signaler qu'un roitelet à couronne rubis s'alimentait de suif à une de ses mangeoires, le 8 janvier. Voilà une observation assez inusitée, même si on signale que certains roitelets ont déjà passé l'hiver avec nous. Par contre, en raison du début d'hiver doux que l'on a

connu cette année, on a signalé la présence de ce petit oiseau à l'île des Soeurs et à l'île Notre-Dame à la toute fin de décembre.

À Mme Sylvie Perreault-Lussier, de Montréal. Hélas, il n'y a guère de moyens efficaces pour éloigner les pigeons de votre cour si vous possédez des mangeoires. Les pigeons ne savent pas, eux, qu'ils ne sont pas les bienvenus. Comme certains vous l'ont déjà conseillé, la solution la plus radicale consiste évidemment à cesser de nourrir vos oiseaux préférés. Vous pouvez aussi tenter d'offrir des graines dans des mangeoires suspendues, où le pigeon ne peut se percher. Mais ce sont de petits ruses, ils attendront simplement que la nourriture tombe par terre pour s'empresser.



PHOTO PIERRE MCCANN, La Presse